

PROF

Mars 2010

Numéro 5

DOSSIER 1

Web 2.0 :
ennemi
ou allié ?

4
Quatre ans
pour refonder
le qualifiant

DOSSIER 2

La prom' soc',
une longueur
d'avance

10
Comprendre
la galère
des débutants



Moins de papier, pas moins d'idées

Je ne vais pas, dans chaque éditorial, vous parler de nous, mais nous vous devons des explications. Et des excuses. Prévu en février-mars, ce cinquième numéro ne vous arrive qu'en avril. La conséquence indirecte des restrictions budgétaires, qui nous ont obligés à reformater le magazine que vous tenez en mains, à l'aune des crédits alloués au projet. Moins d'exemplaires, des papiers plus fins et un format légèrement réduit, pour un poids permettant d'affranchir à moindre cout*... Mais pas moins d'idées ! Des excuses pour le retard, et pour le report de l'enquête de satisfaction annoncée pour ce numéro. Pas son abandon, parce que la rédaction accueille avec la même gourmandise vos critiques, vos encouragements et vos suggestions. Et parce qu'il serait surprenant qu'un magazine adressé aux professionnels de l'enseignement échappe à toute évaluation par ses utilisateurs.

Cette année, nous continuerons donc à notre rythme initial de quatre numéros : les prochains vous parviendront en juin, en septembre et en novembre. Parallèlement, nous préparons un site internet plus copieux. La version téléchargeable de **PROF** s'y trouvera toujours. D'ailleurs, pour nous aider à diminuer le cout* du projet, vous pouvez nous exprimer le désir de ne plus recevoir le magazine « papier ». Il suffit d'envoyer par courriel à prof@cfwb.be vos nom, prénom, adresse, n° matricule et, si vous le souhaitez, l'adresse courriel à laquelle vous voulez recevoir la version électronique des prochains numéros. Même chose si vous êtes deux à recevoir **PROF** à la maison, en précisant bien si vous n'en désirez plus qu'un (et à quel nom) ou plus du tout.

Une précision encore, au sujet de la carte professionnelle qui serait accordée par la Communauté française à tout professionnel de l'enseignement. Là aussi, la crise a freiné le projet, mais l'ambition persiste. Voilà pour les excuses et les explications. Toute la rédaction vous souhaite une enrichissante exploration du Web2.0, de l'enseignement de promotion sociale et des projets ou expériences à la rencontre desquels nous sommes allés durant ce long hiver. Souvent avec délectation. ●

Didier CATTEAU
Rédacteur en chef



* Coût



PROF, le magazine des professionnels de l'enseignement, est une publication du Ministère de la Communauté française (Administration générale de l'Enseignement et de la Recherche scientifique).

Rédaction

Rédacteur en chef : Didier Catteau
Journalistes : Patrick Delmée, Étienne Gette, Catherine Moreau

Comité d'accompagnement

Hafsa Ben Zouien, Alain Berger, Alain Faure, Éric Frère, Véronique Frère, Lise-Anne Hanse, Martine Herphelin, Anne Hicter, Jean-Pierre Hubin (président), Patricia Israël, Chantal Kaufmann, Jean-Michel Motte, Arlette Vanderkelen, Georges Vanloubbeeck et Willy Wastiau.

En couverture

Internet nous promet le monde à portée de clic. Mais comment aider les adultes de demain à apprivoiser ces nouvelles technologies et à s'en servir dans une perspective d'apprentissage ? Débuts de réponses dans le premier dossier de ce numéro. © Fotolia

Tirage

120 000 exemplaires, imprimés sur du papier issu de forêts bien gérées et de bois ou de fibres recyclés.

Mise en page

Freeform Communication

Éditeur responsable

Jean-Pierre HUBIN,
Ministère de la Communauté française - AGERS
Boulevard du Jardin Botanique, 20-22
1000 BRUXELLES

Direction de la publication

Martine HERPHELIN

Vie privée

Afin d'envoyer le magazine **PROF** à ses destinataires, la Communauté française (AGERS) traite les données à caractère personnel suivantes : nom, adresse et numéro matricule. La Communauté française ne conserve ces données que pendant le temps nécessaire à la réalisation de l'envoi du magazine. Conformément à la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel, les destinataires du magazine disposent, moyennant la preuve de leur identité, d'un droit d'accès et, le cas échéant, d'un droit de rectification à l'égard des données à caractère personnel les concernant.

ISSN 2031-5295 (imprimé)

ISSN 2031-5309 (online)

© Ministère de la Communauté française. Tous droits réservés pour tous pays. Reproduction autorisée pour un usage en classe. Pour tout autre usage, reproduction d'extraits autorisée avec mention des sources.



SOMMAIRE



Le Web en classe : 0/2 ou 2.0 ?

Peu d'enseignants utilisent les ressources du Web 2.0 à des fins pédagogiques, alors qu'Internet et ses innovations technologiques s'invitent toujours davantage dans nos vies. Alors, Web 2.0 ou zéro pointé ?

Promotion sociale : adaptable, pas corvéable

Souplesse, modularisation, valorisation de l'expérience... L'enseignement de promotion sociale s'adapte aux défis d'une société de la connaissance basée sur une constante remise à niveau. Enjeux et perspectives d'un enseignement en mutation, loin du cliché des cours du soir.



Les yeux vers les avions

Hadja Lahbib nous ouvre la porte de ses souvenirs d'école pour évoquer les rencontres qui ont contribué à faire d'elle une journaliste-reporter internationale.

4 L'info

- 4 Qualifiant : refonder pour améliorer
- 6 S'orienter par les compétences
- 7 Des jeunes passeurs de mémoire
- 8 « Pour l'alternance, il faut être plus motivé qu'ailleurs »
- 10 La galère des débutants

L'acteur

- 11 Mieux sentir comment souffle le vent

12 Dossier 1

Le Web en classe : 0/2 ou 2.0 ?

- 13 L'ordre naît du désordre
- 17 Une attitude plus qu'une technologie
- 18 Mille et une facettes du Web2.0
- 20 Un enseignant multitâche 2.0
- 22 Pedago-TIC : mini-prix, maousse costaud
- 23 Balise numérique pour enseignants

Clic & TIC

- 24 Premiers pas en français avec TV5 Monde

Souvenirs d'école

- 25 Hadja Lahbib : les yeux vers les avions

Focus

- 26 Sciences pour un, sciences pour tous

28 Dossier 2

Promotion sociale : une longueur d'avance

- 31 Se former ou s'adapter ?
- 32 Un enseignement plus facile ? Sus aux clichés !
- 34 Il faut du courage pour reprendre le chemin de l'école
- 35 Audacieux, mais pas sans filet

Côté psy

- 36 Foulard, tomate : quand le « jeu » tourne mal

Lectures

- 38 Peut-on interrompre la spirale de l'échec ?

Tableau de bord

- 39 La démographie invite à construire

À votre service

- 40 La Copaloc, un lieu de dialogue
- 41 Instituteurs en « Studio »

La recherche

- 42 Des outils pour délier les langues

Palmarès

- 43 Rendez-vous en juin sur la Place du Village

L'école, ailleurs

- 44 À Sainte-Lucie, dans la ville de Canaries



Inscriptions : bien informer

Du 26 avril au 7 mai se déroule la première phase des inscriptions en secondaire. Les questions afflueront probablement auprès des directions et des enseignants, singulièrement auprès des instituteurs de 6^e primaire. Même si le processus est complexe, un effort particulier a été consenti pour améliorer l'information. Pourquoi pas un petit détour par le site www.inscription.cfwb.be avant de revenir en classe ?

Mieux se déplacer

Les Régions bruxelloise et wallonne encouragent les écoles à élaborer leurs « plans de déplacements scolaires ». Il s'agit d'étudier, de mettre en œuvre et d'évaluer, au sein d'une école, des mesures destinées à promouvoir une gestion durable des déplacements. Une centaine d'écoles bruxelloises et près de cent-cinquante* dans une trentaine de communes wallonnes s'y sont mises. À Bruxelles, après un cinquième appel à participation, les écoles entamant le processus ont rencontré une première fois les associations (ASBL Coren ou Green) qui les accompagneront pendant la première année de démarrage du projet. En Région wallonne, depuis 2006, l'étude des déplacements scolaires est intégrée au cadre plus large des plans communaux de mobilité, là où ils se font. Mais rien n'empêche une école de l'initier à son échelle. Sur base de projets-pilotes, le Service public de Wallonie a établi un guide balisant la réalisation d'un plan. www.bruxellesmobilité.irisnet.be
<http://mobilité.wallonie.be>



* Cent cinquante

Qualifiant : refonder

La ministre de l'Enseignement obligatoire vient de présenter au Conseil général de concertation pour l'Enseignement secondaire son projet pour « refonder » le qualifiant.

L'enseignement secondaire qualifiant s'organise actuellement sur un mode traditionnel et sélectif, comme le général, avec un découpage des cours en périodes de 50 minutes et une organisation par année scolaire. « *Peu motivant pour des jeunes dont 75 % sont en retard en 5^e, explique Baudouin Duelz, chef de cabinet adjoint de la ministre de l'Enseignement obligatoire. Les objectifs sont lointains : la 1^{re} qualification ne s'obtient qu'en 6^e. Cette absence de perspective conjuguée au redoublement est certainement explicative de l'abandon scolaire. Il faut arrêter de comparer le qualifiant au général et le refonder en lui rendant une culture spécifique.* »

C'est l'objet d'un projet-pilote qui va démarrer en septembre 2011 au 3^e degré dans trois secteurs : l'automobile, la restauration et l'assistance en pharmacie. La formation technique y sera réorganisée en unités d'apprentissage, ensembles cohérents de savoirs et compétences organisables selon un découpage modulaire. Elles s'intégreront aux standards internationaux : le cadre européen des certifications (CEC) et le système de crédits européens pour la formation et l'enseignement professionnels (ECVET).

À terme, un apprenant pourra capitaliser des unités acquises, à l'échelon européen, chez tous les opérateurs de formation,



NOUVELLE SAUCE AU MENU
DU QUALIFIANT.

© PROF/ACF/Oliver Sjoume

pour améliorer

et pas seulement dans l'enseignement. « Un élève qui échoue en 5^e pourrait aller vers le Forem avec un acquis valorisable, explique M. Duelz, et, a contrario, un apprenant de l'IFAPME, terminer sa formation à l'école pour obtenir son CESS ». Par ailleurs, le récent Service francophone des Métiers et des Qualifications (SFMQ, ex-CCPQ) va lui-même retravailler les profils de formations et de métiers en fonction de ces standards.

Avant de s'étendre à l'ensemble du qualifiant, le projet va passer par une phase d'expérimentation. M. Duelz : « Nous préconisons d'impliquer tous les établissements qui organisent les formations retenues, soit 122 écoles de tous les réseaux. Ne partons pas avec les seuls volontaires, partons avec tous, y compris les résistants, pour voir toute la réalité des choses ».

Le mot d'ordre est de laisser aux écoles le plus d'autonomie possible et de faire preuve d'imagination, par exemple pour déterminer l'ordre des unités, le rythme scolaire ou pour organiser l'épreuve de

qualification. La notion d'évaluation est évidemment fondamentale. « On va vers un système un peu plus normatif, continue-t-il, qui contribue à rendre la qualité de la formation moins dépendante des établissements et donne aux employeurs des garanties d'équivalence de compétences quelle que soit l'école d'où le jeune sort ».

Autre notion fondamentale, le non-redoublement. Sans devoir recommencer toute son année, l'élève en échec dans une unité pourrait la représenter plus tard, à l'école ou chez un autre opérateur de formation. En outre, 20 % de la durée de chaque unité devront être consacrés à la remédiation ou à l'enseignement différencié.

Un comité est mis sur pied pour piloter le projet. D'ici à septembre 2011, il écouterait des experts et des gens de terrain pour mettre en place les grilles, programmes, standards d'évaluation et répondre aux nombreuses questions qui se poseront, par exemple sur l'articulation de la formation générale avec le projet...

Celui-ci n'est pas sans impact sur les enseignants. Ils devraient se former à des pratiques pédagogiques, nouvelles pour certains (organisation plus flexible, individualisation...), et rester à la pointe de la technologie : « On pourrait fixer des minima de fréquentation en entreprises ou en centres techniques. Le projet va nous permettre de voir si c'est possible ».

Que répondre aux enseignants qui craignent cette réforme ? « C'est un projet difficile qui exige de la flexibilité et de l'ouverture au partenariat. Refonder le qualifiant, c'est lui redonner une valeur propre. Mais, je pense qu'ils adhéreront à ce projet et, s'ils sont enthousiastes, les jeunes le seront aussi... »

Bref, un projet ambitieux et exigeant, dont la phase d'expérimentation se termine en août 2014. Et pourrait se généraliser à la rentrée suivante... ●

Patrick DELMÉE
Étienne GENETTE

Des emplois, haut la main

Les enfants désirent avant tout devenir pompier, pilote d'avions ou infirmière. Leurs parents les voient plutôt médecin, avocate ou banquier. Même si l'on vante la main-d'œuvre manuelle ou technique pour son « tour de main », elle a encore mauvaise presse : celle des mains calleuses, sales, écorchées. Or, aujourd'hui, vous aurez un avocat en deux minutes et vous devrez attendre sept mois un menuisier ! Les techniciens qualifiés sont très demandés, et il n'y en a pas assez.

Si vous voulez en parler à vos étudiants, Skillsbelgium met à votre disposition plusieurs outils (1). Parmi eux, une affiche met en valeur maintes fonctions avec un revers qui liste l'information : formation, reconversion, métiers les plus recherchés... Une carte postale séduira les amoureux du gadget ; une clé Usb présente des vidéos mettant en scène les participants aux concours européens et mondiaux des métiers manuels et techniques (Euroskills et Worldskills). À vous la main !

(1) Contact : Fabienne Guillaume, 081/40 86 10. www.skillsbelgium.be

Pa. D.



En bref

La vie en 2030. La Fondation P&V propose aux jeunes de partager leur vision de l'avenir, en postant sur le web leurs (courtes) productions sur ce thème (lecture maximale en dix minutes). Et propose évidemment aux enseignants de se servir de ce concours...
Date limite des envois : le 30 avril.
www.go2030.be

Passage de mémoires. C'est le titre très explicite du premier concours de nouvelles de l'ASBL Territoires de la mémoire. Il est ouvert à tous. Date limite d'envoi : le 8 mai.
www.territoires-memoire.be/index.php?page=concours

Circuler en sécurité. Le Fonds Domnique De Graeve, géré par la Fondation Roi Baudouin, soutient des démarches de sensibilisation et de formation à la sécurité des enfants (jusqu'à 12 ans) dans la circulation. Écoles et associations de parents peuvent introduire un projet. Le lauréat recevra 5 000 € pour le réaliser. Date limite : le 15 mai.
www.kbs-frb.be (cliquer sur « tous les appels à projets »)

Art à l'école. Point d'orgue de plusieurs mois de travail des élèves, des enseignants et des artistes, la Semaine Art à l'école permet la rencontre et l'expression de ces projets. L'occasion de s'informer sur la démarche. Pour la Wallonie, c'est à Charleroi, aux Écuries les 26 et 27 avril (pour la danse) et à l'Éden les 28 et 29 avril (pour le théâtre et l'écriture). À Bruxelles, ce sera du 18 au 21 mai (théâtre) au Botanique, les 27 et 28 mai à la Balsamine (danse).
www.cdweij.be (Wallonie), www.pierre-delune.be (Bruxelles)

Journaliste en classe. Envie d'accueillir en classe, de la cinquième primaire au supérieur, un professionnel de la presse écrite, de la radio, de la télévision ou d'Internet ? Il suffit de remplir le formulaire d'inscription disponible sur www.ajp.be ou de contacter l'AJP au 02 235 22 63 ou jec@ajp.be

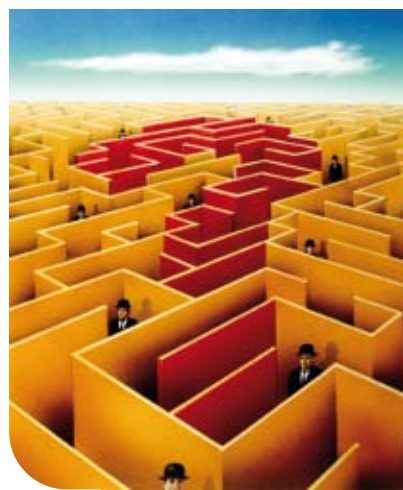
S'orienter intelligemment

Cinq hautes écoles et universités ont créé un outil d'orientation axé sur les compétences requises pour y réussir.

S'orienter par envie ou selon un projet professionnel favorise peu la réussite, d'autant qu'il y a souvent loin entre le métier choisi par le jeune et les représentations qu'il s'en fait, ainsi qu'entre les compétences requises pour réussir des études et ses compétences acquises.

Complétant les dispositifs actuels, trois hautes écoles (HEAJ, HEPN et HENAM) et deux universités (FUNDP et FUSAGx) du Namurois proposent un outil d'orientation basé sur les compétences requises dans leurs 53 formations. Il s'agit d'un ensemble de fiches descriptives reprenant les compétences prioritaires que l'étudiant devra mobiliser, dès le début de sa formation, dans ses cours, séminaires, travaux pratiques et stages. On y trouve également des mises en situation emblématiques.

Conçu pour une utilisation pratique, ce référentiel sera mis à disposition, dès la rentrée académique prochaine, de tous les conseillers en orientation professionnels ou ponctuels auxquels il s'adresse : SIEP, CPMS, directeurs d'écoles secondaires, ti-



tulaires de classes terminales,... Bien qu'en phase expérimentale, la version actuelle est déjà disponible sur demande (1).

Bel exemple de collaboration fructueuse entre hautes écoles et universités de réseaux différents, cet outil permettra une orientation plus réaliste des jeunes. À quand une version pour tout l'enseignement supérieur ? ● **É. G.**

(1) Contact : caroline.dozot@fundp.ac.be

À vous la parole

Faut-il continuer d'apprendre les mêmes choses à l'école ? C'est l'une des thématiques mises en discussion par la Ligue des familles dans sa campagne sur *L'école en questions*. Depuis son lancement, le 6 février, à Liège, et pour quatre mois, la Ligue organise des rencontres citoyennes sur les enjeux de l'école, en collaboration avec 18 associations de tendances idéologiques et philosophiques diverses. Ouverts à tous, et pas seulement aux experts, ces remue-méninges permettent de croiser les

regards de tous ceux qu'intéresse l'avenir de notre enseignement.

En mettant en lumière convergences et divergences autour de l'école, ces échanges alimenteront les *Rencontres pédagogiques d'été* de Changements pour l'égalité (CGé). Cinq thématiques : le sens, l'équipe, le temps, le choix et la réussite. À vous la parole !
www.ecoleenquestion.be.

É. G.

Des jeunes passeurs de mémoire

À partir du 8 mai, le 13 heures de la RTBF diffusera les reportages sur la Seconde Guerre mondiale réalisés par six écoles.



AVANT PÂQUES, LES ÉLÈVES
SONT PARTIS EN TOURNAGE.

Les scripts gèrent le story-board ; les régisseurs, l'organisation concrète ; les techniciens, les micro-cravates et les spots ; les cameramans*, un caméscope prêté par la RTBF. Le professeur garantit le bon fonctionnement général. « *Ils sont libérés deux jours pour tourner, ajoute M. Cokaiko. Ce qu'ils perdent en classe, ils le gagnent dans d'autres choses* ». La récolte brute des images et sons sera vérifiée par les historiens de Démocratie ou Barbarie (une ressource de la Communauté française) et envoyée à des professionnels de la chaîne* qui, accompagnés d'une poignée d'élèves, feront le montage, histoire de placer la perle dans un étui de velours. ●

Patrick DELMÉE

En 40-45, dans une région rurale, les fermes facilitent-elles l'alimentation ? Oufiti. Une question d'universitaire ? Nenni, valet, le sujet d'un scénario vidéo proposé par les élèves de l'athénée royal de Soumagne pour le concours *Apocalypse – Mémoires par l'image*, initié par la RTBF et l'Administration générale de l'Enseignement et de la Recherche scientifique dans la foulée de la série documentaire sur cette guerre. Anaëlle, Houria, Brieux et les autres ont séduit le jury : ils ont jusqu'au 8 mai pour boucler leur reportage (1).

transcrit paroles, sentiments et... patois. Témoignages dont chaque élève juge ensuite le degré de fiabilité.

En parallèle, quinze volontaires rédigent un scénario. Retenu en janvier. « *Depuis, on se réunit une à trois fois par semaine, le midi, pour affiner le découpage, choisir les témoins, les lieux de tournage... Du cadrage au maintien lors de l'entretien, un réalisateur est venu évoquer tous les principes du reportage* ».

(1) Les lauréats sont le collège Notre-Dame de Bonne-Espérance (Estinnes), l'institut Saint-Luc (Bruxelles), les athénées royaux de La Louvière, Tournai (Jules Bara), Seraing (Lucie Dejardin) et Soumagne. Leurs reportages seront visibles aussi sur www.enseignement.be.



* Cameramen, chaîne

« *Des élèves qui questionnent, critiquent, synthétisent et communiquent, cela me motive*, explique Sébastien Cokaiko, qui accompagne le projet. *Et la réalisation d'un film, même de quatre minutes, cela les motive. Dès l'annonce du concours, avec Muriel Wellens, nous avons invité toutes nos 5^{es} à interroger par groupes un témoin : un fameux matériau pour la suite* ». Un rappel des règles d'interview et des fiches méthodologiques les aident à lister les questions à poser aux grands-parents, voisins ou pensionnaires du home. « *Tous impressionnés par l'accueil des personnes âgées et leurs émotions, septante ans après, ils ont re-*

Soumagne au micro

Amélie. « *J'ai vu la série Apocalypse et ce sujet m'intéresse.* »

Mike. « *Je veux tenir la caméra : une nouvelle expérience. Je serai fier si ça marche.* »

Alex. « *C'est un projet avec mes copains.* »

Nicolas. « *Je veux savoir ce qui s'est passé. La guerre, cela pourrait nous arriver.* »

Brieux. « *La région porte des traces de cette histoire, comme le fort de Fléron. Et le projet est valorisant.* »

Houria. « *J'envisage le journalisme comme métier.* »

Anaëlle. « *Sur le temps de midi, on peut faire quelque chose de différent des autres. Et mon grand-père est parmi les témoins filmés.* »

« Pour l'alternance, il faut être plus motivé »

Nous ouvrons une série de reportages sur des formes moins classiques d'enseignement, ou des lieux périphériques à l'école. On commence par l'enseignement en alternance...

Dans le hall du CEFA de Court-Saint-Étienne, des grappes de jeunes discutent, GSM en main. Pas d'éclats de voix, pas de cour de récré. Une maman attend son heure avec son grand ado. Hier encore, un jeune a débarqué. Au CEFA, on s'inscrit toute l'année...

« *Le plus souvent, on nous demande d'abord quelques informations par téléphone* », explique Fabienne Tinant, coordinatrice depuis deux ans d'un CEFA ouvert il y a plus de vingt ans. « *On propose un premier entretien. Si le jeune sait où s'orienter, il voit le chef d'atelier et l'accompagnateur qui fait le lien entre formation générale et patrons.* » Contrairement à une idée reçue, « *les jeunes qui nous contactent ne sont pas toujours en rupture* », ajoute Annie Fourmeaux, responsable de la section horeca. Même si, pour pas mal d'entre eux, « *nous devons faire un travail de réparation. Ils ont vécu*

une orientation par défaut et ont perdu confiance en eux. »

Des cours, des ateliers et un contrat de travail

Commence alors un plan d'admission. « *Pendant 15 jours, il va prendre la mesure de ce qu'est l'alternance : des cours, des ateliers, et un contrat en entreprise. Pour l'alternance, il faut être plus motivé qu'ailleurs* », tranche M^{me} Tinant. « *Le jeune qui arrive peut très bien se rendre compte de la difficulté à concilier les exigences du travail et de l'école*, continue sa collègue. *Un CEFA tourne 365 jours sur 365 ! Les jeunes peuvent être au travail pendant que leurs copains sont en congé...* »

Beaucoup abandonnent. Surtout au 2^e degré : un jeune sur quatre ou cinq, contre un sur vingt en 5, 6 ou 7^e. Ils concernent surtout des jeunes atteignant

18 ans. « *Certains croient que l'alternance, c'est deux jours d'école et puis c'est tout...* » Alain Moreaux, responsable de la section menuiserie, confirme : « *Sur vingt jeunes entrant au 2^e degré, une quinzaine sortent, aptes à travailler. On leur a mis un pied dans le monde du travail et ils sont prêts à mettre le deuxième.* »

Un regard global sur les jeunes

Parfois vue comme solution pour des jeunes qui « ne tiennent pas en place », l'alternance cumule en réalité les contraintes de l'école et du boulot ! À Court, l'équipe a créé un service social. « *Quand un jeune est absent, on va parfois carrément le chercher chez lui. Le responsable de la section est averti, et téléphone directement au jeune. Le cas échéant, le service social est appelé à intervenir.* » Ici, le jeune est vu dans sa globalité, ce qui implique aussi de la disponibilité, week-ends et congés compris.

Au secrétariat, Marc Van Brabant insiste sur la valorisation des jeunes. « *Si on veut cataloguer, on a deux grands groupes : des jeunes au parcours scolaire relativement ordinaire, et une majorité ayant un trajet chaotique et une situation sociale difficile. Toute personne travaillant ici recadrera forcément son travail dans cet axe...* »

Le regard global s'impose par la double réalité de l'alternance : un pied dans l'enseignement, l'autre dans le monde du travail. Sur le plan administratif, l'alternance est soumise aux mêmes règles que le plein exercice, même si les réalités diffèrent. Inscriptions ou qualifications, par exemple, ont lieu toute l'année. L'équipe administrative doit aussi jongler avec la législation sociale : allocations familiales, chômage, conventions ou contrats de travail, aides à l'emploi, conventions sec-

À chacun sa route

Arrivé en janvier, Jonathan, 18 ans et CESS en poche, veut décrocher sa qualification en menuiserie dans deux ans, pour reprendre l'entreprise familiale. Après ses secondaires en option commerciale, il a testé le marketing en haute école. Un vrai choix : « *Je voulais trouver une bonne place en tant que cadre. Je me suis rendu compte qu'être en col et manchettes toute ma vie, ce n'est pas mon style, et que rester des journées entières à écouter et à écrire n'était pas dans mon caractère...* » Au CEFA, même s'il ne doit plus suivre les cours généraux, il vient « *rattraper des choses que je n'ai pas apprises en secondaire...* » Vous avez dit école de la dernière chance ?

Gilles, 19 ans, refait sa 5^e menuiserie en alternance. Il avait déjà redoublé sa 4^e, quittant Bruxelles pour Namur et une section artistique pour la menuiserie, en plein exercice. Avec le patron, ça roule, même si parfois il lui demande de « *passer la 2^e vitesse...* ». Mais il regrette souvent de quitter la petite équipe le mercredi soir pour venir aux cours jeudi et vendredi. Conscient d'un parcours déjà un peu tortueux, Gilles est aujourd'hui très décidé : ce sera la 7^e l'an prochain, pour décrocher le CESS et avoir cette corde à son arc « *si je sens que ça ne va plus...* »

D. C.

qu'ailleurs »

torielles... « *Même si le travail est partagé entre collègues du secrétariat et avec les responsables des sections, nous sommes tenus de travailler en cohérence.* » Avec, en point de mire, l'autonomie : « *Quand on démarche, c'est presque un boulot de secrétariat social. On fait le maximum pour informer les jeunes et leurs familles, mais ils restent responsables de leurs décisions...* » ●

Didier CATTEAU



© MCF/PROF

COURS, ATELIERS, TRAVAIL : L'ALTERNANCE IMPOSE D'AVOIR UNE VUE GLOBALE DE SES ÉLÈVES.

On donne surtout gout* au métier

« **J**e leur dis toujours que ma plus grosse bêtise est d'avoir arrêté ma 7^e avant le CESS », lâche Ludovic Jaumotte, professeur de pratique professionnelle depuis 2003. L'entreprise où il effectuait ses stages de 7^e recrutait... Onze ans plus tard, le CEFA l'a approché. « *On ne trouvait personne* », embraie son collègue Marc Demeester, pointant le manque à gagner pour un ouvrier qualifié devenant enseignant, sans ancienneté.

« *Il y avait des perspectives d'avenir, et la qualité de vie est importante quand on vient d'un secteur où on a vingt jours de congés annuels et où on travaille six jours sur sept* », argumente M. Jaumotte. Pour autant, le passage ne s'est pas fait sans craintes. « *Je pensais que les gens pleuraient pour venir dans l'enseignement. Quand j'ai su qu'ils ne trouvaient personne, je me suis dit que c'était peut-être à cause du type d'élèves...* » La réalité le démentira vite. Il craignait aussi de ne pas être à la hauteur ! « *La première chose que j'ai faite, c'est acheter un Petit Larousse. Moi, à l'école, mon but n'était pas de devenir écrivain, alors l'orthographe... Et si j'étais bon en escaliers, je ne connaissais rien en châssis !* »

Aujourd'hui, Ludovic Jaumotte ne voudrait pas enseigner ailleurs. « *On donne cours, oui, mais on donne surtout gout* au métier.* » Même à des jeunes qui n'en veulent pas ? « *C'est notre job d'essayer de leur y faire prendre gout*...* »

« Il a fallu refaire tous les cours »

Anne Lefèbre, elle, enseigne le français. Elle a vécu les débuts du CEFA stéphanois, puis son « alignement » sur l'enseignement ordinaire. « *Ensemble, on a construit un cours basé sur le programme officiel du temps plein, et sur les compétences à atteindre. Puis on a tremblé en attendant l'inspection...* »

« *Ici, on travaille en équipe. Je ne suis jamais toute seule à me demander si le cours est bon. L'inspection a validé le niveau, et on essaie de maintenir le cap, ensemble. Nous sommes cinq à construire le cours. C'est logique, par rapport aux compétences : en 5^e, on leur demande de rechercher un document, en 6^e d'élaborer une fiche-document, et en 7^e d'établir un plan. Cette cohésion d'équipe nous permet de travailler dans la cohérence...* »

L'atout de l'enseignant en alternance ? Sa souplesse. « *En 7^e, j'ai des soudeurs et des menuisiers. Leur travail de fin d'étude est lié à leur secteur.* » Souplesse surtout dans le rythme. « *On travaille par modules, puisque les jeunes peuvent arriver n'importe quand dans l'année. Vous pouvez avoir un élève qui arrive en 5^e travaux de bureau sans connaître* le clavier. Le prof lui donne cours de clavier pendant qu'il explique Excel à un autre parce que son patron le lui a demandé, et Word à un troisième élève !* »

S'ajoute la disponibilité, surtout quand on est responsable de section. Mais la fierté aussi de « *voir les jeunes tout au long de leur formation, de les voir évoluer* », complète Alain Moreaux, responsable des menuisiers. « *L'alternance, ce n'est vraiment pas un truc classique...* », conclut M^{me} Lefèbre, songeuse... ● **D. C.**

Pour en savoir plus sur l'alternance : www.enseignement.be/index.php?page=23820&navi=1619



* Goût, connaître

La galère des débutants

Prenez dix enseignants débutants. Cinq ans plus tard, il en reste six en classe. Sélection naturelle ? Trop facile...

Christelle Devos, assistante à la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation de l'UCL (1), qui mène une thèse sur l'insertion des enseignants débutants, a fait le point sur ses constats lors du récent colloque de l'Esffim (2). Pour elle, l'entrée dans le métier comporte des spécificités : mêmes responsabilités que les anciens, charge de travail souvent supérieure (cours à créer), emploi temporaire et engagement précipité, parfois (souvent ?) dans les classes/écoles « difficiles ».



Sur 486 futurs instituteurs ou régents sollicités en mai 2009, une centaine ont répondu à un questionnaire, six mois et un trimestre d'enseignement plus tard. Objectif : pointer les corrélations (ce qui ne signifie pas lien causal) entre difficultés et sentiment de bien-être. Résultat : l'expression de difficultés est fortement corrélée à des sentiments dépressifs, à une confiance en soi altérée et à une moindre intention de continuer le métier. Cette corrélation est plus forte à propos de la dynamique de classe et des relations avec les élèves. Et les difficultés liées à la gestion du groupe et des apprentissages ont un fort impact sur la confiance en soi.

L'étude s'intéresse ensuite aux éléments qui, dans l'environnement de travail, pourraient faciliter l'insertion. Et singulièrement l'ambiance de travail, la collaboration avec les collègues, et l'accom-

pannement. Sur base d'items comme « *Ce qui compte, c'est de donner l'impression qu'on est aussi bon ou meilleur que les autres enseignants* », les chercheurs ont sérié deux ambiances marquées l'une par l'apprentissage/coopération, l'autre par la performance/compétition. Dépression et difficultés sont fortement corrélées à l'ambiance de... performance. Par contre, la fréquence des collaborations en tant que telles entre collègues ne semble pas avoir de lien avec le bien-être ou les difficultés exprimés. Il semble donc que ce soit l'ambiance dans laquelle ces activités de collaboration ont lieu, plutôt qu'uniquement leur existence, qui favorise l'épanouissement du débutant

Quant à l'accompagnement des enseignants novices, de la même manière, c'est sa qualité qui fait la différence (3). C'est d'ailleurs tout le débat autour du mentorat, qui selon une autre étude citée par Christelle Devos, agit principalement sur la confiance en soi, là où l'impact d'un bon encadrement par la direction agit à la fois sur la confiance en soi, sur l'impression de difficultés, et sur... l'intention de poursuivre le métier. « *Dans la littérature, le mentorat est un mode d'accompagnement très recommandé, mais sur le terrain, il y a pas mal d'obstacles à franchir si on veut que ce soit une réussite* », conclut Christelle Devos, qui travaille justement sur ces conditions de réussite... ●

D. C.

(1) Participant aussi au Groupe interdisciplinaire de recherche sur la socialisation, l'éducation et la formation (GIRSEF), Christelle Devos mène une thèse sur l'insertion des enseignants débutants.

(2) Esffim pour « Enseignements secondaire et fondamental - Formation initiale des maîtres », groupe d'accompagnement faisant partie du Segec.

(3) Au Québec, par exemple, s'est créé en 2005 le Carrefour national de l'insertion professionnelle en enseignement (CNIPE), avec le soutien du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport. www.insertion.qc.ca

En bref

Webetic. Aidée par le Secrétariat d'état à la politique de la famille, Childfocus réalise des soirées-formations pour les parents qui veulent accompagner l'usage des TIC de leurs enfants. Avec un prolongement : www.webetic.be, un site tonus avec de l'info et des vidéos qui déclinent les usages du réseau (avantages, inconvénients, conseils). Le site qui évoluera au gré des questions. Pour organiser une animation (adaptable au public enseignant), voir l'onglet « webetic dans votre région ».

Le juste click. Child Focus propose un jeu destiné aux classes des deux dernières années du primaire. Les enseignants peuvent en obtenir gratuitement (contre frais de port) un exemplaire en envoyant leurs coordonnées à clicksafe@childfocus.org. Pas besoin d'ordinateur ou d'internet. Par paires, les enfants se lancent des défis permettant de répondre à des questions basées sur des situations réelles. Un kit permet aux enseignants de créer des leçons sur ce thème. www.clicksafe.be (onglet professeurs).

Sciences-Espace au PASS. Depuis 2007, vingt-deux écoles fondamentales pilotes travaillent les sciences et technologies de l'espace, grâce à un partenariat entre l'Agence spatiale européenne, la DG Enseignement obligatoire et l'Inspection. Leurs projets s'exposent le mercredi 26 mai de 13 à 16 h au PASS, à Frameries. Entrée gratuite.

Dans la lune. Le Centre paramédical pédiatrique La Manivelle fait appel aux témoignages d'enseignants pour une étude sur les enfants rencontrant des difficultés de concentration. Le but : éditer un guide pour les parents et les enseignants.

Contact : 0474/25 14 72 ou 02/654 04 79

www.jedecide.be. Un site proposé par la Commission de la protection de la vie privée pour répondre aux questions des jeunes et des enseignants et mettre l'accent sur l'utilisation consciente des nouvelles technologies.

Mieux sentir comment souffle le vent

Depuis la rentrée de septembre, Pascal Hallemans pilote l'athénée Serge Creuz, à Molenbeek.

Pascal Hallemans, préfet des études fraîchement* arrivé à l'athénée royal Serge Creuz, serait bien en peine de décrire sa « journée-type ». Entre réunions et interventions pour régler une kyrielle de problèmes pratiques, chaque jour diffère...

Dans le bureau de ce Bruxellois bon teint, des images satellites rappellent ses études en sciences géographiques, à l'ULB; il met ensuite le cap sur l'école Decroly, à Uccle, puis sur les athénées de Koekelberg et de Woluwe-Saint-Lambert. Et cela fait treize ans que cet amateur de voyages a pris ses quartiers à Serge Creuz, un paquebot de 2 300 passagers et 350 membres du personnel, répartis dans deux implantations fondamentales et trois du secondaire. Au général, au technique et au professionnel s'ajoutent des classes-passerelles pour primo-arrivants.

Des classes, Pascal Hallemans migre d'abord vers le bureau de proviseur d'une des implantations. « Pour six mois, histoire de voir les choses par un autre côté. » Il y reste presque cinq ans. Le temps de s'immerger dans le quotidien d'une population scolaire peu favorisée et multiculturelle. « Un boulot de première ligne dans un microcosme qui reflétait parfois les soubresauts politiques du monde, se souvient-il. J'y évoluais dans ce délicat équilibre entre la satisfaction de voir des jeunes sans cadre se construire peu à peu et la frustration de ne pas y parvenir. Le travail de proviseur m'occupait la tête, je l'emportais avec moi le soir, parfois. »

Nait* alors, outre une certaine usure, le désir de gagner le poste de pilotage pour faire évoluer les choses à un autre niveau. Le futur capitaine se donne des balises : la formation obligatoire des directeurs le familiarise avec l'arsenal législatif. Elle lui permet aussi - et surtout - de tisser un solide réseau de contacts à activer en cas de besoin.

Mon boulot : gérer l'instant

Matinal, le préfet commence par prendre la température de l'école, au secrétariat qui jouxte son bureau. « Peu d'enseignants absents augure une bonne journée... » Le courrier, « c'est l'agression du matin, mais c'est aussi la vie de l'école que l'on voit passer ». Se succèdent ensuite les contacts programmés : accueil d'un enseignant remplaçant, d'un stagiaire ou de parents d'élèves ; rendez-vous avec un enseignant venu exposer un projet ; recommandations à des élèves en partance pour un stage ; présidence d'un conseil de guidance,...

Le paysage se peuple d'imprévus : s'occuper d'une fuite d'eau, remédier à une panne de chauffage, expliquer à un enseignant excédé qu'il lui faudra supporter encore un peu le bruit du chantier du futur Centre de technologie avancée... « J'arrive le matin avec de nouveaux projets que je ne réalise quasiment jamais au moment prévu, explique-t-il. Au bout de la journée reste une question lancinante : qu'ai-je fait aujourd'hui ? Et bien sûr le travail administratif que j'emporte avec moi le weekend* . »

Des regrets ? « Le contact direct avec les jeunes me manque, certes, mais de là où je me trouve, je peux mieux sentir comment souffle le vent, notamment celui de l'emploi. Le plus important, aujourd'hui, c'est d'apprendre aux élèves à apprendre. J'espère pouvoir peu à peu dégager du temps pour me consacrer au pédagogique. Notamment pour guider les pas des nombreux enseignants ne possédant pas le titre pédagogique requis. »

Dans la longue vue de Pascal Hallemans, de nouveaux projets adaptés à une population scolaire en pleine croissance : renforcer les liens avec les associations sportives et culturelles toutes proches, par exemple. Car pour le préfet, pas question de faire de l'athénée un îlot* dans le quartier. « Celui-ci rythme la vie de l'école, confie-t-il. Le jour du marché, peu d'enfants manquent à l'appel dans les classes maternelles. Et certains enseignants du secondaire demandent, le jeudi, un horaire allégé pour aller y faire leurs achats. » ●

Catherine MOREAU



* Fraîchement, naît, week-end, îlot



PASCAL HALLEMANS, PRÉFET DE L'ATHÉNÉE SERGE CREUZ, VEUT OUVRIR L'ÉCOLE SUR LA VIE DU QUARTIER.

Le Web en classe :

Les élèves d'aujourd'hui ont changé : ils twittent en intercourts, bloguent en rentrant chez eux et restent en contact avec leurs amis via Facebook... Pourtant, l'usage pédagogique du Web2.0 est loin d'être généralisé dans les classes, creusant le fossé entre la société et l'école. Les enseignants invoquent des craintes ou des difficultés matérielles, souvent légitimes. Pour les surmonter, il faut surtout oser faire le premier pas, s'investir en temps et réaliser un choix parmi un nombre croissant d'outils dont le potentiel est riche en plus-values.

PROF évoque le sujet avec plusieurs acteurs : pédagogues, enseignants et formateurs.

- 13** L'ordre naît du désordre
- 17** Une attitude plus qu'une technologie
- 18** Mille-et-une facettes du Web2.0
- 20** « J'enseigne, libre »
- 22** Pedago-TIC : mini-prix, maousse costaud
- 23** Balise numérique pour enseignants

Un dossier réalisé par

Patrick DELMÉE

digital migrant

et Nicolas ROLAND

digital native

0/2 ou 2.0 ?

DOSSIER 1



© PROF/NEZ/Adam-Michel Charot

L'ordre naît du désordre

Depuis une vingtaine d'années, « l'honnête homme » est confronté à des craintes semblables à celles qu'il avait connues devant l'écriture et l'imprimerie, face aux enjeux liés à l'évolution des nouvelles technologies de l'information et de la communication (TIC).

Les nouvelles technologies bouleversent-elles le monde ? Le pédagogue canadien Jacques Tardif et le philosophe français Michel Serres s'accordent sur l'avènement d'une troisième civilisation, celle des TIC, après l'écriture et l'imprimerie. Les professeurs Michel Sylin (ULB) et Hubert Javaux (haute école libre mosane) estiment plutôt qu'elles n'ont pas fondamentalement transformé notre société ni sa structure. Même si nos habitudes de vie ont évolué – par exemple, nous sommes joignables n'importe où par l'intermédiaire du téléphone portable –, l'ordre

social est resté identique. Une chose est sûre : métamorphosés par ces nouvelles technologies, les moins de vingt-cinq ans sont devenus multitâches, multi-connectés et multi-informés. Marc Prensky, consultant en nouvelles technologies et concepteur de jeux vidéo, les appelle les digital natives.

Au début de l'Internet, les sites étaient péniblement construits à coups de codes HTML ; l'utilisateur pouvait au mieux venir y consulter de l'information. La toile était alors une sorte de grande bibliothèque

mondiale alimentée par les détenteurs de savoirs. Aujourd'hui, le Web « nouvelle génération » permet à tous les utilisateurs d'y placer photos, chansons, films, textes... L'internaute lambda devient producteur de contenus. Les chiffres sont éloquentes : chaque minute, 15 milliards de courriels sont échangés, vingt heures de vidéos sont mises en ligne sur Youtube, 12 millions de sms sont envoyés. Chaque jour, Facebook augmente de 600 000 nouveaux membres et plus d'un million de billets sont mis en ligne dans la blogosphère (1). « *Les digital natives créent, collaborent et com-*

muniquent, ce sont les caractéristiques du Web2.0», considère le pédagogue Marcel Lebrun (UCL). «Dès qu'ils sont en inter-cours, ils allument leur Facebook, ajoute Gilles Bazelaire, patron d'agence web et professeur invité à la haute école Albert Jacquard. *Le quotidien, le monde de l'entreprise et l'école se numérisent ; faire marche arrière sera impossible.*»

Le rôle de l'école

Le décret «Missions» enjoint à chaque école de recourir aux technologies de la communication et de l'information, dans la mesure où elles sont des outils de développement, d'accès à l'autonomie et d'individualisation des parcours d'apprentissage (2). Néanmoins, si les enseignants utilisent les TIC quotidiennement, ils les intègrent peu dans leurs pratiques pédagogiques. Selon M. Sylin, trois facteurs expliquent que même les férus d'ordinateurs ne sont pas chauds à les utiliser dans les classes. D'une part, toutes les écoles ne sont pas ou plus équipées pour pouvoir mettre en œuvre ces outils en classe – à l'heure actuelle (mars 2010), le plan Cyberclasse wallon n'a équipé que 178 im-

plantations sur 3343. D'autre part, beaucoup d'enseignants se sentent désarmés pour accompagner leurs élèves sur ces terrains virtuels. Enfin, certains craignent une perte de maîtrise* de la relation pédagogique et envisagent peu de quitter leur position de transmetteur de savoirs.

Pourquoi aujourd'hui ce minuscule paragraphe d'un décret vieux de 13 ans prend-il encore plus de sens ? D'un côté, le Web2.0 accentue la nécessité de la maîtrise* des informations et de la gestion du savoir. Fallait-il croire à la mort de Pascal Sevrans le 21 avril 2008, de la Reine Fabiola le 16 novembre 2009, ou encore de Johnny Depp le 24 janvier 2010 ? En quelques clics, ces informations people ont fait le tour du monde par l'intermédiaire de différents réseaux sociaux... Parfois, les plus grandes rédactions – Belga pour la Reine et France 2 pour Sevrans – ont été bernées par manque de sens critique. À l'heure du Web2.0, la gestion du savoir devient ainsi un défi toujours plus difficile à relever. «*Cette gestion s'avère encore plus importante du fait que toutes les disciplines scolaires sont désormais basées sur des contenus modifiés, enrichis,*

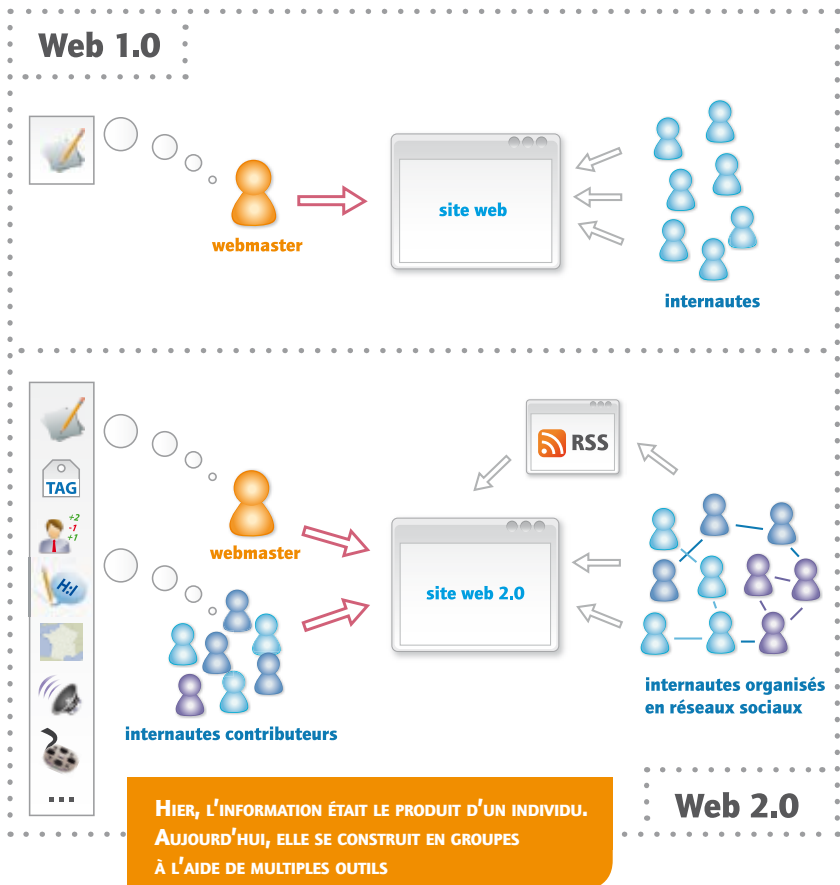


renouvelés par l'usage du numérique», note le chercheur et formateur lyonnais Bruno Devauchelle (3).

De l'autre côté, l'école ne doit pas rejeter les technologies numériques sans réflexion ni, à l'opposé, rentrer à 100 % dans le moule du Web2.0 : il s'agit, pour l'institution, de trouver une place médiane. Il est indispensable que l'école soit en adéquation avec la société car la formation du jeune ne peut se faire sans prendre en compte la réalité auquel on le prépare. Le monde de l'entreprise a déjà généralisé ces technologies. L'enseignement supérieur lui emboîte* le pas. Enfin, selon M. Devauchelle, les élèves de nos classes sont nés avec ces techniques qui se sont imposées à eux. Dès lors, ils font avec elles ce qu'ils font avec tout leur environnement, ils sont contraints à trouver du sens et de l'équilibre à leur usage. Et ils ont besoin de l'adulte pour identifier ce qui structure ce monde en ayant la distance critique suffisante.

Si rien ne bouge...

Pour M. Bazelaire, ne pas tenir compte de ces nouveaux médias, c'est fermer les yeux et devenir rétrograde. Si beaucoup d'enseignants refusent d'y toucher par





L'USAGE DU WEB 2.0 EST PLUS EFFICACE S'IL EST ASSOCIÉ À DES PRATIQUES D'ENSEIGNEMENT ACTIVES.

© PROF/ACF/Baglar/Olivier Pagegnies

crainte des atteintes à leur vie privée et du jugement des autres sur leur production diffusée dans le domaine public, M. Bazelaire estime qu'il faut oser se former et l'essentiel est de franchir le cap. L'investissement n'est pas énorme surtout si on fonctionne avec des réseaux d'enseignants. L'enseignement en sortira gagnant.

Faute de poser les bonnes questions et d'y répondre, les enseignants hésitent. La société, elle, continue à évoluer – vers le Web3.0. Certes, les TIC restent un support pédagogique parmi d'autres. Elles ne sont en aucun cas la panacée. Mais, face à leur évolution exponentielle et à la surenchère d'informations, la solution n'est-elle pas de combattre le mal par le mal ? D'ailleurs, selon M. Lebrun, l'ordre nait* du désordre ; des systèmes désordonnés peuvent engendrer des structures d'ordre. Prigogine appelait cela des structures dissipatives qui, au lieu de créer du désordre, créent de l'ordre par l'intermédiaire d'un apport d'énergie au système. Dans l'enseignement, cette énergie, c'est l'enseignant. Vis-à-vis de la foison désordonnée du Web et de la maîtrise* souvent approximative des technologies numériques, la clé n'est-elle pas justement... l'enseignant ?

Une question de pédagogie

Poser la question de l'entrée du Web2.0 en classe, c'est avant tout poser la question de la pédagogie. Comme pour tout outil, il s'agit de trouver la cohérence nécessaire avec les objectifs et avec les méthodes. Sur ce point, M. Lebrun estime que l'usage du Web2.0 sera plus efficace s'il est incorporé à des pratiques d'enseignement actives – apprendre en résolvant des problèmes, en construisant des projets, en groupe coopératif. « Une séquence qui utilise les TIC, comme tout autre outil, se doit d'être contextualisée par une situation-problème : c'est donner du sens à l'apprentissage ! », insiste M. Javaux.

Et, si avec le Web2.0 la quantité de savoirs disponibles sur Internet est en continue augmentation, le rapport des enseignants à la connaissance s'en trouve-t-il forcément révolu ? « Négatif ! Il est essentiel, commente M. Lebrun, de créer des moments de respiration, donner des signes, des balises théoriques voire didactiser les contenus pour les rendre appréhendables par l'élève ». D'un autre côté, ces pratiques actives les amènent aussi à assumer des fonctions d'entraî-

neur* et de médiateur afin de soutenir les élèves dans leurs démarches d'apprentissage (4). Ainsi, toute séquence de cours exigera-t-elle une préparation préalable beaucoup plus importante, une gestion de groupes et de projets pendant le cours, suivie de moments de synthèses plus nombreux qui fixent les concepts.

Du côté des élèves, pour M. Tardif, il devient impossible de se placer dans une position attentiste ou passive. Ils se voient dans l'obligation de participer activement à la vie de la classe. Ainsi, ils deviennent des utilisateurs stratégiques des ressources disponibles ainsi que des coopérateurs voire des collaborateurs dans une coproduction de connaissances.

Web2.0, un univers impitoyable

À l'instar de la série télévisée *Dallas*, le Web2.0 glorifie-t-il la loi du plus fort ? En 2006, le philosophe allemand spécialisé dans les médias, Norbert Bolz, attirait déjà l'attention sur les dangers liés à la puissance de diffusion du Web et au foisonnement des auteurs-producteurs, noyant les sources sérieuses au milieu de sources douteuses : « On est retombé de la vraie connaissance, du savoir fondé scientifiquement, prônée par les philosophes de l'antiquité grecque, à la doxa, l'opinion commune, qui prévalait en

Tous digital natives

Pour Marc Prensky, il existe des différences entre le jeune qui passe ses soirées devant l'ordinateur et celui qui n'en dispose pas. Elles semblent moins importantes que les convergences. Pour tous ces jeunes, le contact avec le numérique reste inévitable. Ils peuvent ne pas en avoir conscience, mais ils sont imprégnés de cette culture qui façonne leur manière de penser ou d'agir (1).

(1) C. Bonrepaux, « La pédagogie aux prises avec la toile », dans *Le Monde de l'Éducation*, n°363, avril 2008, p. 34.



© PROF/MCF/Jean-Michel Clapot

Grâce avant les philosophes. Ainsi, avec nos outils de mesure d'opinion, on en arriverait à considérer que telle opinion est vraie puisque 51 % de personnes la pensent... » (5).

Bernard Poulet, auteur de *La fin des journaux* (6), constate aussi la destitution du rôle de l'expert notamment dans un outil comme Wikipedia : « Son principal défaut est de faire partie du consensus mou, du plus petit dénominateur commun ». Les textes y sont, pour lui, plus pauvres que dans toute autre encyclopédie et, souvent, le résultat de différentes thèses mises côte à côte sans aucun recul ni prise de position – Wikipedia met sur le même plan, par exemple, la thèse darwinienne de l'évolution et le créationnisme. Et, s'appuyant sur une étude menée par l'university college de Londres (7), M. Poulet déclare que notre manière de lire et de penser devient

moins soutenue, plus impatiente. La plupart des internautes effleurent les informations, passent rapidement de l'une à l'autre et ne reviennent que très rarement en arrière. L'architecture des sites leur donne l'impression qu'en quelques clics, ils ont accès à l'essentiel alors que l'information foisonne. Il pointe alors la grande difficulté de ces jeunes à effectuer une recherche efficace. Pire, cet illettrisme numérique s'accompagne d'un sens critique déficient et, au niveau de l'écriture, c'est le règne du « je-m'en-foutisme linguistique ».

Les consultants ès Web2.0 Didier Frochot et Fabrice Molinaro relativisent. Ils considèrent plutôt que le Web 2.0 est avant tout un phénomène d'avancée technique remarquable dans son ampleur, qui décuple certaines possibilités déjà en germe dans l'Internet. Et comme toute avancée technique, il s'agit de la langue d'Ésope : la meilleure et la pire des choses (9).

M. Lebrun renchérit : « À chaque évolution, il y a de nouvelles règles à trouver : l'avènement de l'écriture a permis de publier des ouvrages de référence mais aussi d'autres comme Mein Kampf ». Et, répondant à M. Poulet : « Si, sur l'Internet, on trouve du superficiel, il y a aussi du plus profond. On ne peut pas généraliser. De même, les jeunes sont tout à fait capables de distinguer le superficiel et l'important. Sinon, c'est de nouveau à l'école de les former ».

Relever le gant

77 % des internautes déclarent être membres d'au moins un réseau so-

cial (9), un individu moyen consomme 34 gigabits d'informations par jour (courriels, internet, tv, jeux, radio, etc.) dont 100 000 mots écrits ou parlés (10), soit l'équivalent de quatre numéros de PROF.

Tant l'institution scolaire que l'enseignant dans ses pratiques peuvent-ils rester de marbre face à ces chiffres ? Ils représentent en tout cas un défi essentiel quant à la formation du jeune confronté aux enjeux de l'information et de la communication par l'intermédiaire des nouveaux médias. ●



*Maîtrise, emboîte, naît, entraîneur.

(1) T. de Saint Martin, « Les chiffres-clés du web social en temps réel », dans *Marketing Digital*, 2009, en ligne : <http://bit.ly/Kfe0y> (consulté le 01/02/10).

(2) Décret définissant les missions prioritaires de l'enseignement fondamental et de l'enseignement secondaire et organisant les structures propres à les atteindre, Article 8, paragraphe 7, 1997, en ligne : <http://bit.ly/aHF4fr> (consulté le 01/02/10).

(3) B. Devauchelle, « Éléments de réponse à des questions que posent des enseignants à l'occasion du développement des ENT dans leur établissement scolaire et plus généralement des TIC dans l'enseignement », dans *Veille et Analyse TICE*, 2009, consulté le 01/02/10 sur <http://bit.ly/c4p0be>

(4) J. Tardif, « Une condition incontournable aux promesses des NTIC en apprentissage : une pédagogie rigoureuse », dans *Conférence d'ouverture du 14^e colloque de l'AQUOPS*, 1996, en ligne : <http://bit.ly/azSu9L> (consulté le 01/02/10).

(5) N. Bolz, « Le nouveau royaume des idiots », dans *Le courrier international*, n°826, 2006.

(6) B. Poulet, *La fin des journaux et l'avenir de l'information*, Paris, éd. Gallimard, 2009, pp. 112-114.

(7) *Information Behaviour of the Researcher of the Future*, 11 janvier 2008, University College London, consulté le 03/03/10 sur <http://www.bl.uk/news/pdf/googlegen.pdf>

(8) D. Frochot, F. Molinaro, « Regards sur le Web2.0 », dans *Les infostratégies.com*, 2006, en ligne : <http://bit.ly/98lpmZ> (consulté le 01/02/10).

(9) IFOP, « L'éducation et les nouvelles technologies », dans *Le site de l'institut français d'opinion publique*, 2010, en ligne : <http://bit.ly/bkBu3n> (consulté le 01/02/10).

(10) *Philosophie Magazine*, n°36, février 2010, p.16.

Évaluer dans le Web2.0

Le Web2.0 permet de réaliser des productions collaboratives. Marcel Lebrun et Hubert Javaux y voient une plus-value pédagogique : ces outils permettent, par les historiques de contributions, d'observer et d'analyser davantage et plus finement les compétences transversales et les manières de raisonner des élèves. A contrario, pour Michel Sylin, l'enseignant doit se cantonner à évaluer la production de l'élève et non pas son raisonnement. C'est pour lui une dérive forte que peut amener le Web2.0 : le contrôle des moyens que l'étudiant met en œuvre pour développer du savoir, de la connaissance.

Une attitude plus qu'une technologie

Bien plus qu'une évolution technologique, Internet a connu, en évoluant vers le Web2.0, un bond philosophique : passage de la consommation à la production d'informations.

Comprendre le Web2.0, c'est avant tout concevoir le rôle de l'internaute actuel : il crée, communique et collabore. Ces trois activités forment un tout inséparable. Le blog de Frédérique Lamy (1), enseignante à l'école communale de Turpange, est un exemple parmi d'autres : support de cours, il permet la collaboration des élèves à différentes tâches de mise à jour du contenu et se prête à la communication des activités de la classe. Cette approche se retrouve de manière récurrente chez tous les enseignants interrogés.

Adhérer à cette façon de penser, est-ce difficile pour l'enseignant ? « C'est beaucoup plus simple d'intégrer les TIC aujourd'hui par le biais du Web2.0, indique M^{me} Lamy. J'ai démarré sans avoir de grandes connaissances dans le domaine informatique et, au besoin, je reçois l'aide de l'un ou l'autre parent ». Sur ce point, elle ajoute avec humilité : « Il faut accepter de dire "je ne sais pas mais j'ai envie d'en savoir plus pour mes élèves" ».

Le Web2.0 nécessite également un matériel moins performant. Il n'exige plus d'installer des logiciels sur son ordinateur, l'accès s'effectue via Internet. L'utilisateur peut trouver en ligne jusqu'à des suites bureautiques complètes. « J'ai du matériel de récupération, peu rapide, et cela fonctionne sans problème, commente-t-elle. En remportant le prix eTwinning, j'ai tout de même fait l'acquisition d'un projecteur data. Cela favorise la collaboration entre élèves, peu aisée avec deux ordinateurs en classe ».

Par ailleurs, il y en a pour tous les goûts* ! Envie de partager ses cours, de créer des cartes conceptuelles pour mieux visualiser une matière ou d'écrire un roman avec tous ses élèves et de le mettre en page de manière professionnelle ? La toile



LES ENFANTS ORIENTENT LEUR ÉCRIT EN FONCTION DE LA SITUATION DE COMMUNICATION.

comblera tout un chacun. « Les technologies numériques doivent être un support pour les matières, énonce M^{me} Lamy. Le Web2.0 répond parfaitement à cet objectif. L'enseignant a la possibilité de choisir l'outil le plus adéquat selon la manière dont il veut traiter sa matière ». En outre, ce média permet aussi de donner du sens et une finalité à la tâche de l'élève : « Ils sont plus impliqués, ils deviennent acteurs dans l'apprentissage. Cela les motive ». Les outils Web2.0 peuvent donc apporter des plus-values – voir panorama page suivante – dans toutes les matières en ayant la possibilité de travailler sur des compétences transversales comme l'esprit critique.

De manière plus générale, cette philosophie peut donner une dimension plus large à la classe. Catherine Soudon, enseignante à Saint-Gilles : « Une question d'élève à laquelle je ne sais pas répondre est l'occasion de faire une recherche sur

l'ordinateur de la classe. Je ne reste pas dans ma position de transmetteuse de savoirs et j'accepte de chercher avec mes élèves lorsque je ne sais pas ». François Jourde, professeur à l'École européenne d'Uccle, propose même à des philosophes d'intervenir dans son cours par vidéoconférence : « Cette abolition des distances permet aussi de montrer qu'une matière n'est pas juste académique ».

L'Internet « nouvelle génération » ouvre donc la classe sur l'extérieur mais il offre également la possibilité de faire connaître* son quotidien. « Je mets en ligne quotidiennement mon cahier de bord et les différents documents utilisés au cours sur mon site (2) », ajoute M. Jourde. ●

(1) <http://bit.ly/92KUKU>

(2) <http://bit.ly/dDjrfw>



*Goûts, connaître

Mille et une facettes

Si un génie devait réaliser un panorama de toutes les applications du Web2.0, bien grande serait sa difficulté : cette cartographie propose un panorama axé sur quatre catégories d'outils. Pour chacune, nous évoquons choisies de manière arbitraire. Ce panorama non exhaustif de la diversité du Web2.0 permet à chacun de

Écrire en collaboration

Produire plus facilement en groupe.
Observer la participation et les interactions au sein du groupe.
Élargir le public touché par la production des élèves.
Valoriser les élèves à travers ces publications.
Ouvrir la vie de la classe vers l'extérieur (journal de classe, photos, reportages sur activités,...)
Donner un rôle actif à l'apprenant dans la construction de la connaissance.
Motiver les élèves à l'écriture.

Rapprocher malgré une possible distance géographique.
Collaborer de manière synchrone ou asynchrone.
Réaliser du brainstorming à l'aide de cartes heuristiques et conceptuelles.
Construire des documents évolutifs en conservant toutes les étapes du travail.

www.mindmeister.com :

permet de créer des cartes heuristiques afin de faire du brainstorming, du partage d'idées, de la planification de projets dans une démarche de pensée visuelle.

http://fr.wordpress.com :

plateforme de création de blogs personnalisables.

www.showdocument.com :

présente, de manière synchrone, un document à réviser à un groupe de dix personnes maximum. Possibilité de partage de tableau blanc, de texte, de navigateur, etc.

Outils Web



Partager des fichiers

Faciliter l'enseignement différencié et la remédiation.
Mettre à disposition rapide un contenu éducatif.
Externaliser l'apprentissage : prendre connaissance d'un contenu à tout moment.
Accéder à ses documents depuis n'importe quel ordinateur.
Échanger des documents de manière synchrone ou asynchrone.
Gagner du temps dans les échanges de ressources.

Accéder à des fichiers (sons, images, films...) libres de droits ou sous Creative Commons

www.flickr.com :

partage de photos ou vidéos (la plupart libres de droits ou sous Creative Commons). Le site permet de gérer ses photos de manière rapide et interactive : ajouter titre, tags et descriptif pour chacune.

www.slideshare.net :

banque de diaporamas (Power Point ou Impress) avec possibilité de gestion et de recherches de documents.

www.box.net :

partage de fichiers de tous types.

Clic de rappel

Envie de faire du partage de fichiers, de liens, de l'écriture collaborative et du réseautage social sur un même espace sécurisé ? Des plateformes – comme Claroline, Galanet, Dokeos et bien d'autres – existent et intègrent tous ces outils ! La rédaction vous en parlait à la page 24 du deuxième numéro. Disponible sur <http://bit.ly/9QM01P>

du Web 2.0

l'Internet en dénombre plusieurs milliers. Avec sa lampe d'Aladin, les plus-values essentielles et mettons en exergue trois applications créer sa grille de lecture en fonction de ses besoins et objectifs.

Partager des liens

Proposer des compléments d'information évolutifs et un suivi vis-à-vis du cours.
Travailler l'esprit critique vis-à-vis des informations disponibles sur Internet.
Créer rapidement une bibliographie interactive.

Gagner du temps si préparation préalable.
Rechercher des informations de manière plus intuitive.

www.netvibes.com :

crée une page d'accueil personnalisée par l'intermédiaire de modules intégrant les sites favoris, les flux RSS et autres widgets (météo, jeux, etc.).

www.delicious.com :

permet de marquer les sites favoris et de les classer par tags. Une fois les champs renseignés, la nouvelle source est archivée et disponible sur une page publique.

www.zotero.com :

réalise une bibliographie en ligne de livres, articles, sites web, etc. L'outil permet la collaboration, le partage d'informations et l'importation dans un traitement de texte.

Réseaux sociaux

Développer les habiletés sociales (collaboration, coopération, etc.).
Partager des idées, des expériences pédagogiques.

Co-apprendre en groupe.

Dialoguer de façon synchrone ou asynchrone hors de la classe entre les différents acteurs pédagogiques (enseignants, élèves, parents).

Rencontrer des personnes qui ont les mêmes préoccupations.

http://twitter.com :

outil de réseau social permettant d'envoyer des messages courts appelés tweets («gazouillis»), par Internet, par messagerie instantanée ou par SMS.

www.ning.com :

plateforme permettant la création de réseaux sociaux thématiques avec des modules de blogs, forums, pages persos, etc.

http://fr-fr.facebook.com :

réseau social qui permet de publier des informations de façon privée ou publique à l'aide de toute une série d'applications (mur d'informations, tags, messagerie, groupes de paroles, ...)

La boîte* à outils

Pas de bon bricoleur sans boîte* à outils bien fournie. La rédaction vous propose sa sélection de liens à toujours garder à portée de clic en fonction de votre personnalité.

Le créatif. Service de retouche photos intégrant les options essentielles des logiciels professionnels.

<http://pixlr.com/app>

Le détectif. Envie de savoir si vos élèves sont adeptes du copier/coller ? Ce site vous permet de placer un texte et de détecter les possibles plagiats.

<http://bit.ly/9ikSns>

L'adepte du chat. Facebook, GTalk, MSN Messenger, Icq, etc. Besoin de vous connecter à tous ces comptes en même temps ? Meebo est fait pour vous !

<http://meebo.com>

Le pirate. Besoin de télécharger une vidéo disponible sur Youtube ? Ajoutez «kick» devant l'URL, choisissez le format souhaité et enregistrez le fichier.

<http://kickyoutube.com>

Le surchargé. Doodle vous permet de trouver, par un système de vote, une date de réunion quel que soit le nombre de participants.

<http://doodle.com>

Le multitâches. Suite logicielle complète d'édition de photos, vidéos et sons.

<http://aviary.com>

L'infographiste. Ce service offre la possibilité de créer des diagrammes personnalisés.

<http://cacoo.com>

Le PPDA. Cueprompter transforme votre navigateur en prompteur professionnel.


<http://cueprompter.com>


L'illustrateur. Wordle engendre des nuages de mots-clés tirés de votre document.

<http://wordle.net>



* Boîte

 plus-values pédagogiques

 plus-values pratiques

Un enseignant multitâche 2.0

François Jourde fait partie de ces pionniers qui transforment leurs classes en laboratoire 2.0.

Professeur de philosophie à l'École européenne d'Uccle et passionné de multimédia, François Jourde utilise les technologies numériques avant tout par



FR. JOURDE : « LES TIC AMÉLIORENT MA PRATIQUE PÉDAGOGIQUE ».

© PROF/ANCF

plaisir. « *Cela améliore considérablement ma pratique pédagogique et l'ambiance de la classe* », déclare-t-il. Son blog (1) propose l'étalage exhaustif de ses activités Web2.0 : Youtube, Twitter, Delicious... Au service de la philosophie. Focus sur deux sites Internet.

Le premier (2) ouvre la classe sur l'extérieur : « *Tout internaute y trouve livres de bord (résumant le travail effectué chaque jour), documents du cours (textes, diaporamas, cartes, etc.), informations sur les examens ainsi que fiches de révision* ». Le site est entièrement construit avec des outils Web2.0. L'architecture est réalisée avec Google site. « *Je n'ai aucune connaissance en programmation, c'est une sorte de jeu de Lego* ». Dans chaque brique, il ajoute du contenu : les images de ses textes annotés avec Flickr, les documents écrits avec Box, les diaporamas avec Sli-

deshare ou encore les cartes heuristiques avec Mindmeister.

Par ailleurs, ses élèves – de 16 à 18 ans – collaborent sur Philosite (3), son portail d'exercices en ligne. Dans le glossaire, chaque participant définit un terme. Les autres élèves et l'enseignant commentent sa production et, ensemble, ils améliorent la définition. Du côté des citations illustrées, l'enseignant leur demande de rechercher sur Flickr l'illustration la plus appropriée à une citation. « *En philosophie, le passage de l'abstrait à l'exemple est essentiel. De plus, c'est une éducation à une recherche efficace à l'aide d'un choix de mots-clés pertinents* ». ●

(1) <http://bit.ly/d9x3YC>

(2) <http://bit.ly/dDjrfw>

(3) <http://bit.ly/b9wDVP>

Or bleu et ciel azur... eau secours

Dans le cadre d'une formation Media-coach, une enseignante de l'institut Saint-Luc de Saint-Gilles, Catherine Soudon, a créé avec vingt élèves de 6^e qualification un outil de critique de forums (1).

« **A**ujourd'hui, le média habille le jeune, déclare Catherine Soudon, il devient un outil d'identification sociale ». Convaincue d'inclure les TIC pour éviter l'exclusion, elle se forme chez Media-animation. « *Sans produit clé sur porte mais avec une réflexion pour préparer une séquence en fonction de ma réalité scolaire* ». Confrontée à la crédulité des élèves par rapport à Internet ou à l'attitude souvent diffamatoire et agressive de certains propos de forums, elle crée une séquence d'une dizaine d'heures en sciences humaines. À utiliser en ligne. Un prérequis ? Une personne-ressource installe la plateforme* Claroline dans son école.

La phase de « *décentration* » amène les élèves à revoir leurs propres représentations, à l'aide d'un questionnaire. Sur la plateforme*, elle organise un jeu de rôles. Chaque élève dispose de documents pour alimenter la réflexion et reçoit la carte d'identité d'un personnage qu'il joue, abrité sous un pseudonyme, au cours d'un faux forum portant sur un vrai débat : tourisme de masse et eau. Ensuite, le forum s'ouvre deux semaines, avec un élève modérateur. Ceux qui n'ont pas internet à la maison interviennent à partir du centre cybermedia. Troisième phase, l'évaluation : chacun essaie de trouver qui se cache derrière chaque pseudo ; puis,

un débriefing collectif synthétise les résultats. Qui a été démasqué ? Comment ? Pourquoi ? Qu'ont ressenti les acteurs ? Qu'en retiennent-ils ? « *Ce travail exige de la préparation, conclut l'enseignante. Mais il permet d'éduquer aux médias et de former aux compétences communiquer et synthétiser* ». ●



* Plate-forme

(1) Une présentation de l'outil Or bleu et ciel azur... eau secours est disponible sur : <http://bit.ly/cANW4c>



L'ENSEIGNANT, SOUTIEN INDISPENSABLE
DANS LA DÉMARCHE D'APPRENTISSAGE.

© PROF/MCF/Jean-Michel Cigrot

Un chat à 5 pattes



J'utilise Facebook car les étudiants ne lisent plus leur boîte mail de l'école. Si je veux diffuser une information, Facebook aura beaucoup plus d'impact. (Patrick Dejar-nac, Namur)

Les enseignants veulent souvent des recettes toutes faites... Il n'y en a pas ! Il faut choisir l'outil qui donnera une plus-value à la séquence de cours. (Sylvain Denis, Charleroi)



Mon blog d'histoire, c'est utiliser un outil du présent pour parler du passé. Il permet d'exercer les compétences transversales en valorisant le travail des élèves. (Stéphane Santarone, Rèves, <http://ism.historia.over-blog.com>)

En utilisant les technologies numériques dans la pédagogie du projet, j'ai constaté qu'elles étaient des vecteurs de remotivation et de dépassement pour les élèves. (André Deris, Hannut)



Un conseil aux enseignants ? Ne pas voir trop grand, commencer avec un petit projet adapté à leurs objectifs et ne pas faire du « Web2.0 pour du Web2.0 ». (Frédérique Lamy, Turpange)

« J'enseigne, libre »

Pour valoriser ses élèves de 3^e primaire, Vincent Backeljau alimente un blog.

Ses élèves produisent en ligne. « *Ils font comme les adultes*, explique Backeljau. *Cela les valorise* ». Il enseigne depuis onze ans à Schaerbeek à un public varié, qui n'a pas nécessairement le français comme langue maternelle. Délaissant les six ordinateurs du local informatique, il a glané pour ses 18 élèves neuf vieux portables. À l'aide du sien, il télécharge leurs productions. Les héberger sur un blog sans publicité, avec un support, simple et vaste n'est pas facile. « *D'abord sur enseignons.be, puis wordpress, je loue aujourd'hui un serveur privé : 40 € par an, pour stocker vingt gigas* ».

Comment ça marche ? Après une animation pour réaliser des tabourets en papier, chacun écrit une synthèse, complétée ensuite à deux ou à quatre. Puis le groupe l'encode. Et l'instituteur la blogue (1). Autre exemple, les élèves lisent un texte. Cet exercice est enregistré par gsm-caméra et rendu accessible en ligne. La classe revoit et commente les vidéos. « *Le blog est devenu une pièce de la classe. Chacun, élève ou parent, y entre quand il veut. Avec un effet désinhibiteur* ». D'abord frioleuses, les productions augmentent. Ce media permet aussi une communication directe avec les parents : « *Ce journal de bord montre notre travail avec toutes ses*

étapes ». Et le dialogue – difficile auparavant – s'instaure, oralement ou en ligne, avec des parents plus impliqués dans l'apprentissage.

Passionné par cet outil, M. Backeljau est déçu par le faible engouement des enseignants pour les TIC. « *Dans mon école, j'aimerais que naisse un projet impliquant tous les acteurs. Mais si je viens avec mes gros sabots, je les braque. Je préfère jouer sur l'exemple* ». Pour l'instant, il se contente donc du - bon - retour qu'il trouve sur la toile. ●

(1) <http://bit.ly/9jcd1u>

Pedago-TiC : mini-prix, maousse costaud

Au Centre de compétences Technofutur, à Gosselies, Pedago-TiC (1) offre gratuitement à tous les enseignants la possibilité de s'approprier les TIC et notamment le Web2.0.



SÉBASTIEN REINDERS : « LES ENSEIGNANTS PEUVENT SE FORMER GRATUITEMENT AUX TIC ».

© PROF/NEF

Parmi l'offre variée de formations de Technofutur, pointons la gestion d'un blog pédagogique, la veille et la recherche d'informations, la scénarisation pédagogique d'une séquence TIC, l'utilisation des réseaux sociaux... « Pas besoin de prérequis », explique le conseiller pédagogique Sébastien Reinders. Avec trois formations par jour, nous sommes ouverts à tous, du novice au plus pointu, pendant l'année ou les congés, dans notre infrastructure ou la salle informatisée de l'école. Nous réalisons aussi des ateliers qui s'ouvrent aux étudiants sur l'éducation aux nouveaux médias ». Pedago-TiC

répond aussi aux demandes spécifiques de formation ou de consultation sur la réalisation de projets : « Imaginer un plan de mise à niveau, la refonte du site internet ou la façon d'utiliser la nouvelle cyberclasse... »

Former va de pair avec informer. Ainsi M. Reinders est-il en veille sur les principaux réseaux sociaux et applications du Web2.0, « pour rester à la pointe et adapter notre offre, mais aussi pour communiquer en direct avec les enseignants ». ●

(1) <http://bit.ly/cTOxSv>

Un réseau social en mode pédagogique



© Creative commons - by Florence Meichel - ind

En 2007, Florence Meichel fonde Apprendre 2.0 (1). « Un espace virtuel d'échanges de savoirs et de pratiques centré sur les manières d'apprendre et sur

l'intégration des TIC en milieu scolaire », explique-t-elle. Au sein de la communauté, les utilisateurs discutent, s'entraident, partagent expériences, bonnes pratiques et ressources. « C'est aussi un lieu où l'on apprend au travers de processus coopératifs ». Pour preuve, une veille collaborative s'y organise à partir de différentes plateformes (Delicious, Diigo, Friendsfeed) et se voit diffusée sur le Twitter du réseau.

Apprendre 2.0 brasse un public varié : énormément de professeurs, d'éducateurs et de consultants en technologies numériques mais également d'autres acteurs – infirmiers voire agriculteurs – pratiquant les TIC au quotidien. Néanmoins, pas besoin d'être le « king of the web » pour participer : la particularité d'Apprendre 2.0 est de favoriser les échanges entre les porteurs de savoir et ceux qui ont besoin d'avancer dans un domaine particulier.

Pour intégrer le réseau, il suffit de s'inscrire gratuitement. Aucune restriction ! On accepte toute personne désireuse de travailler sur l'apprentissage et l'intégration des TIC. ●

(1) <http://bit.ly/vzXnX>

Vu des coulisses

Chargé de mission TIC pour Media-Animation, Michel Berhin livre sa vision du Web2.0 en formation initiale et continue. Du côté des hautes écoles et agrégations, « le Web2.0 est peu abordé. Cela dépend de la motivation et de la personnalité des enseignants ». En formation continue, le public vient avec des motivations et des niveaux fort différents mais avec une demande commune : « Des arguments et des outils pour éveiller les élèves à l'absurdité et aux dangers de ce support. En réponse, nous offrons à la fois des outils pour prendre la mesure des risques mais aussi une dynamique de production collaborative positive ». ●

(1) Catalogue des opérateurs de formation disponible sur : <http://bit.ly/bY4XWR>.

Balise numérique pour enseignants

Site par excellence en matière de ressources pédagogiques, Enseignement.be foisonne d'informations au sujet des TIC. Rencontre avec celles qui se cachent derrière l'écran : Nadège Serrure, Françoise Chatelain et Luana De Maggio.

PROF : Le service Cyberécole gère Enseignement.be. Quelles sont ses missions en matière de TIC ?

► **Enseignement.be** : Premièrement, donner de l'information et mettre en valeur des outils issus des nouveaux médias afin de stimuler l'intégration des TIC dans les classes. Deuxièmement, gérer le Passeport TIC qui permet aux jeunes d'apprendre à utiliser l'outil informatique de manière pertinente et éthique dans le cadre de leurs études. Troisièmement, organiser un colloque pratique et réflexif tous les deux ans. Enfin, favoriser des échanges entre enseignants.

Où trouver des pistes pédagogiques ?

► Dans l'onglet « Ressources pédagogiques TIC ». Il est notamment constitué de fiches sur les outils : définitions, potentialités pédagogiques, aide à la réalisation technique, etc. Nous y répertorions aussi des liens de sites proposant des activités pédagogiques. Dès qu'un nouvel outil émerge, des pédagogues, des enseignants et d'autres acteurs de terrain se l'approprient et entament des réflexions voire des expériences sur les utilisations pédagogiques. Nous sommes donc en veille constante : chaque fois qu'une ressource est ajoutée dans le dossier TIC, elle

est mentionnée dans notre flux RSS, dans notre lettre d'information mensuelle et sur notre profil Facebook. Ces moyens permettent d'aller vers une partie du public qui attend l'information plutôt que d'aller la chercher. Par ailleurs, les échanges peuvent aussi se dérouler par l'intermédiaire du forum et de notre liste de diffusion.

Quelle est la plus-value du site vis-à-vis d'autres sites d'informations sur les TIC ?

► Nous sommes très attentives à offrir une information de qualité et validée, sur des pratiques de terrain qui ont montré de bons résultats. Il ne s'agit pas de relayer tout ce qui se fait au niveau des technologies en noyant l'enseignant dans un flot d'informations mais bien de sélectionner des ressources pour leurs qualités pédagogiques. Pour cela, nos collègues

du Service général du Pilotage, compétents dans les différentes matières, nous accompagnent dans cette sélection. ●



Mode d'emploi

1. Parcourir le dossier TICE via l'onglet « ressources pédagogiques » sur la page d'accueil
2. S'abonner au flux RSS « Ressources TICE » : www.enseignement.be/rss.php?rs_id=3
3. S'inscrire sur le forum TIC : www.enseignement.be/forums
4. Ajouter « CyberEcole Cfbw » comme ami sur Facebook

Éléments de bibliographie

- Baumard (M.) et Bonrepaux (C.), « Génération Digital Natives », dans *Le Monde de l'Éducation*, n°363, avril 2008, pp. 24-36.
- Cousin (C.), *Tout sur le Web2.0*, Paris, Dunod, coll. « CommentCaMarche.net », 2008, 224 p.
- Depover (C.), Karsenti (T.) et Komis (V.), *Enseigner avec les technologies : favoriser les apprentissages, développer des compétences*, Québec, Presses de l'Université du Québec, coll. « Éducation », 2007, 264 p.
- Lebrun (M.), *Théories et méthodes pédagogiques pour enseigner et apprendre. Quelle place pour les TIC dans l'éducation ?*, Bruxelles, De Boeck, coll. « Perspectives en Éducation & Formation » 2^e éd., 2007, 204 p.
- Pelgrum (W.) et Law (N.), *Les TIC et l'éducation dans le monde : tendances, enjeux et perspectives*, Éditions de l'UNESCO, coll. « Principes de la planification de l'éducation », 2004, 148 p.

Le Web2.0 en classe : 0/2 ou 2.0 ?

- Si vous souhaitez obtenir plus d'informations sur le Web2.0 et ses applications pédagogiques, rendez-vous sur www.enseignement.be/prof pour consulter les « bonus » : son, image, interviews, tutoriels, liens, documents...
- Marre de Facebook, Twitter, Myspace après ces douze pages ? Finissez-en ! Organisez votre suicide numérique pour quitter le Web2.0 sur : <http://suicidemachine.org>



Premiers pas en français avec TV5 Monde

TV5 Monde a lancé *Première classe*: des cours de français sur le web destinés à ceux qui n'ont aucune base. À utiliser seuls ou en complément à un cursus.

« **I** l n'existait aucun parcours structuré pour grands débutants en français, explique Geneviève Briet, présidente du département de français à l'Institut des langues vivantes (ILV) de l'UCL. *Confrontés à de nombreux étudiants étrangers obligés d'acquiescer très vite des notions de base, les professeurs demandaient un tel outil depuis longtemps* ». L'ILV a fourni son expertise ; TV5 Monde met à disposition sa notoriété internationale et ses ressources authentiques (documentaires, reportages) ; Wallonie-Bruxelles International contribue au projet.

TV5 Monde « pédagogise » depuis longtemps certaines de ses ressources, selon le néologisme de Marie-Christine Saragosse, sa directrice. Faisant appel à des équipes pédagogiques spécialisées, elle enrichit constamment ses sites www.enseigner.tv ou www.apprendre.tv.



LE DERNIER-NÉ DE TV5 MONDE
S'ADRESSE AUX GRANDS DÉBUTANTS.

Le nouveau-venu, www.tv5monde.com/premiereclasse, entièrement gratuit et accessible via toute connexion internet, « peut s'utiliser seul ou en complément à la classe », précise M^{me} Briet. Objectifs : « prendre du plaisir » et « conduire le plus loin possible vers le niveau A1.1 du Cadre

européen commun de référence pour les langues (1), en sachant qu'on ne peut pas proposer de dispositif de prise de parole ».

Première classe proposera bientôt six thèmes (salutations, loisirs, repas, logement, travail et santé) présentant tous la même structure de base. L'approche est double : linguistique et culturelle, les ressources de TV5 Monde couvrant par essence toute la Francophonie. L'apprenant peut changer la langue des consignes et il a accès à un dictionnaire en 22 langues.

À côté des vidéos, les « capsules » de *Première classe* proposent captures d'écrans, photos ou sons comme supports aux exercices. Le tout dans un environnement graphique coloré et très frais. ● **D. C.**

(1) www.coe.int/t/dg4/linguistic/CADRE_FR.asp

J'ai 100 000 élèves



MICHEL NEROCHEFF AMÉLIORE
SANS CESSER SON SITE.

Depuis plus de 25 ans, Michel Neroucheff réalise des exercices d'enseignement différencié, « pour pallier les difficultés en français de mes élèves d'origine étrangère de l'école Vanhelimont, à Jette ». Avec la création d'internet, il les regroupe sur un site (1) aujourd'hui très fourni, « pour toutes les matières de 5^e et de 6^e primaire.

Mais ma boîte mail m'apprend que des élèves du début du secondaire et même des adultes l'utilisent ».*

Enseignant un jour, enseignant toujours, cet instituteur prépensionné depuis cinq ans, « profite » de son temps libre : « Deux à trois semaines par exercice, huit heures par jour. Mais ma classe fait 100 000 élèves de par le monde. Sans compter mes quatre petits-enfants ».

Ce travail a reçu la médaille d'or dans la catégorie Meilleure ressource ou objet d'apprentissage du concours e-learning organisé par Schoolnet, qui a primé dix lauréats sur sept-cents* candidats. ● **Pa. D.**

(1) www.neroucheffmichel.be



* Boîte, sept cents

En bref

Chimie.net est un cours de chimie générale développé par un futur régent en sciences, Ludovic Miseur, pour des élèves de 12 à 18 ans, sur la base des programmes du secondaire général option sciences, et parfois d'autres programmes francophones. www.lachimie.net

TICE2010. Le 7^e colloque Technologies de l'Information et de la Communication pour l'Enseignement se tiendra à Nancy du 6 au 8 décembre. www.tice2010.nancy-universite.fr.

Bureau-tic. Cette jeune asbl inter-réseaux réunit des professeurs et étudiants intéressés par les techniques de bureau, d'accueil et d'organisation du secrétariat. Une revue papier publie des exercices dont le corrigé se trouve sur une plate-forme voisinant d'autres ressources pédagogiques. www.bureau-tic.be



Les yeux vers les avions

Des studios du JT à l'Afghanistan, Hadja Lahbib maîtrise* ses sujets. Elle qui « réalise ses rêves, si petits soient-ils, pour en construire d'autres », nous explique comment l'école l'a amenée là.

PROF : Du Borinage à Bruxelles, quel est votre parcours ?

▣ **Hadja Lahbib** : Je suis née à Bousu-Bois, d'origine algérienne. Ma famille s'installe rapidement à Saint-Josse : j'ai un an et demi. J'y fais mes maternelles. Puis nous bougeons encore vers un immeuble du boulevard Jacquain que j'appelais la tour Coca-Cola. Je suis les cours de l'école fondamentale du Canal, une école avec 99 % d'immigrés.

Je démarre mes secondaires à l'institut De Mot. La directrice, vu mon milieu et l'école d'où je venais, m'inscrit en technique. Peu manuelle, je déteste les cours de couture et de repassage. Mais une jaunisse me cloue plusieurs mois à la maison et me sauve. Septembre suivant, je vais m'inscrire seule à l'athénée Émile André. Le soir, sur mon journal de classe, je lis l'en-tête... de l'institut Saint-Thomas, une école catholique. Mon sens de l'orientation a dû me jouer un tour. Mais, je resterai là, ... par timidité, je m'en-foutisme ou inconscience d'ado. À côté des Marolles

et de la gare du Midi, j'y rencontre un beau mélange de profils différents : skinhead, comédien à la recherche du CESS... Dans cette « école de la dernière chance », nos professeurs prennent le temps.

Vous vous réconciliez avec l'école ?

▣ J'y ai trouvé des cours qui me correspondaient plus : le français, les langues. J'y ai comblé mes lacunes, mais ne me parlez pas des mathématiques. Notez que cette découverte de sujets que je connais moins ou pas du tout, je la pratique encore quotidiennement. Journaliste, c'est un état de curiosité permanente et d'envie de vivre des pages d'histoire qui s'écrivent.

Jusqu'en 3^e rénovée, le conseil de classe, divisé, me laisse passer. Le professeur de mathématiques se demande toujours comment je réussissais à faire mes équations au cours de biologie et pas au sien. Il faut dire aussi que j'endosse la toge d'avocat à la première occasion ou que j'amuse la galerie, pour un oui

ou pour un non. Les zygomatiques de la classe s'en souviennent, tout comme aujourd'hui, ceux de mes proches et de mes collègues. Mais mes résultats progressent et les trois années suivantes passent vite.

Et puis, l'université ?

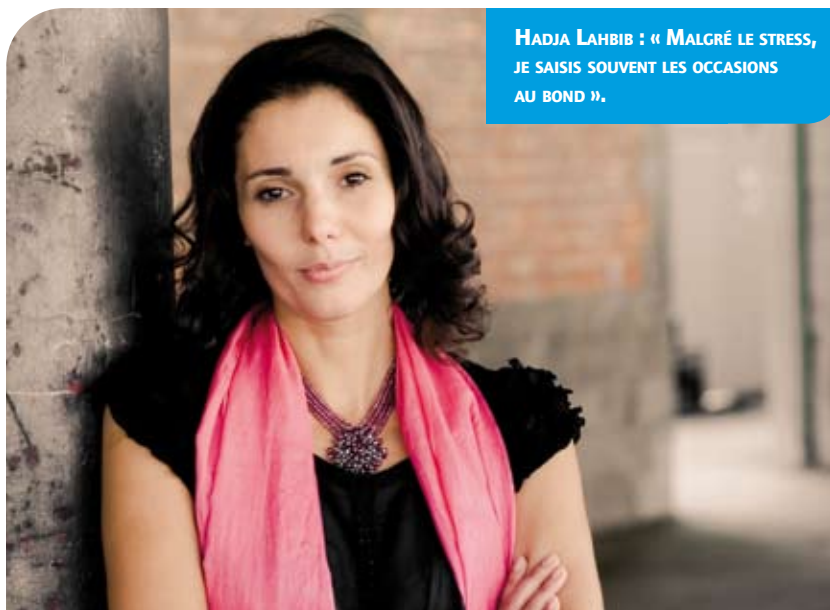
▣ La philologie romane à l'ULB, dans une ambiance monothématique et fort « stijf », n'était pas ma tasse de thé. Et l'idée d'affronter des élèves comme celle que j'avais été non plus. J'ai vite rejoint la section journalisme. Autre choc : l'anonymat au sein d'un auditoire de 600 personnes où règne le « struggle for life ». Après l'écrémage des premières années, cela se passe mieux.

Un Érasmus dans une école de théâtre parisienne m'écarte de cours plus centrés sur la télévision. Le tirage au sort du stage de fin d'études me ramène à RTL. Je le termine avec un engagement de pigiste.

Des rencontres vous ont-elles marquée ?

▣ Plusieurs. Parmi elles, mon instituteur, Eddy Étienne. J'ai pris chez lui l'écriture de BD, la rédaction d'articles de journal, le trac et la gorge sèche des histoires racontées devant la classe. Il poussait chacun à utiliser le meilleur de soi. Tout enseignant se rend-il compte du pouvoir qu'il a – positif ou négatif – et de ce qu'il représente pour ses élèves ? Il faisait des cours avec des diapositives ramenées d'Inde ou de l'Ile* de Pâques. Il a initié à la découverte la petite Maghrébine, élève du quartier « Chicago ». Et, le soir, je regardais les avions, dans le ciel, en me disant qu'un jour je partirais. ●

Propos recueillis par
Patrick DELMÉE



HADJA LAHBIB : « MALGRÉ LE STRESS, JE SAISIS SOUVENT LES OCCASIONS AU BOND ».



* Maîtrise, île



Sciences pour un, sciences pour tous

L'équipe de l'école primaire spécialisée L'Heureux Abri, à Momignies, alimente depuis trois ans une classe de sciences en matériel et en ressources pédagogiques. Et l'ouvre aux collègues des écoles des environs.

Au fond, la porte de la chambre froide trahit la destination d'origine de cette cuisine collective recyclée voici trois ans en classe de sciences. Jusque là, rien d'original. Sauf qu'ici, à l'Heureux Abri, cette classe du primaire spécialisé est ouverte à toutes les autres écoles de Momignies, de Couvin et de Chimay. Les collègues peuvent y trouver du matériel, de la documentation, et même des dossiers pédagogiques réalisés par les sept institutrices et instituteurs de l'Heureux Abri.

« Avant d'être directrice, j'ai été institutrice ici, explique Carole Smet, à la tête de l'école primaire depuis huit ans. Chaque fois que je voulais que mes élèves fassent des expérimentations ou manipulations, il fallait que je sorte de l'école, au PASS à Frameries ou ailleurs. Déjà à ce moment, je voulais une classe de sciences. » Avec la complicité et le financement de son pouvoir organisateur (1), l'ancienne cuisine de collectivité a été réaffectée. Une sub-

vention de la Fondation Chimay-Warfois (2), très active dans la région, a permis d'équiper les locaux rénovés.

« Venez voir ce que nous faisons »

D'entrée de jeu, M^{me} Smet et son équipe voulaient une ouverture vers les autres écoles. « *Mon cheval de bataille, c'est de changer cette image, cette étiquette qui colle à l'enseignement spécialisé. Quand on pense au spécialisé, on l'associe souvent à de l'occupationnel. Mais non : c'est du travail scolaire ! Nous appliquons le programme 2002 de la Communauté française. On fait du scolaire, mais on doit toujours prouver qu'on le fait... Le mieux qu'on puisse faire, c'est de dire aux autres écoles : venez voir ce que nous faisons !* »

Cette ouverture se concrétise de trois manières. D'abord, la classe de sciences comporte une bibliothèque de ressour-

ces à disposition de tout instituteur (3). Toute l'équipe de l'Heureux Abri pousse le bouchon jusqu'à composer des dossiers pédagogiques que leurs collègues, qu'ils soient du spécialisé ou de l'ordinaire, peuvent consulter ! Écartée de sa classe durant sa grossesse, une institutrice a même constitué de nouvelles ressources pédagogiques pendant ce « congé » forcé plutôt que de faire du travail administratif. Certes, ce côté « bibliothèque » ne prend pas comme Carole Smet l'avait espéré : peu d'enseignants des autres écoles viennent y fouiner... Peut-être cette piqûre de rappel aura-t-elle un effet ?

Exposition et ateliers

Ensuite, chaque année, les sept classes de l'Heureux Abri préparent une exposition scientifique. Toute l'école s'y implique, y compris les maîtres* spéciaux. Après l'eau l'an dernier, le thème sera cette fois le jardin (4). Les élèves de l'Heureux Abri composent des panneaux didactiques, mais aussi des jeux et fiches de lecture. Invitation est lancée aux écoles environnantes.

L'an dernier, plus de 340 élèves y sont venus. « *Et on s'arrange pour qu'il faille lire les panneaux et autres expositions de nos élèves pour pouvoir répondre aux questions posées lors des jeux* », explique M^{me} Smet. Les réactions des collègues de l'ordinaire ? « *Ils sont épatés. Ils voient qu'avec des élèves particuliers, on arrive à un bon travail. Mais il faut dire que j'ai une équipe de bouteuses, comme on dit ici*, sourit la directrice. *Quand des enseignants viennent ici avec leurs classes, ils retournent avec un dossier pédagogique...* »

Baptisé « Sciences pour une, sciences pour tous », le projet porte bien son nom : « *Dès le départ, il a été créé pour notre école, mais aussi pour les autres écoles de Mo-*



LA CLASSE CONTIENT DU MATÉRIEL, UNE BIBLIOTHÈQUE ET DES RESSOURCES PÉDAGOGIQUES MISES EN COMMUN.

© PROF/ANCE

mignies. Et puis, très vite, nous avons eu des demandes émanant d'autres écoles de Chimay et de Couvin.» Si elles viennent volontiers quand l'Heureux Abri les y invite, M^{me} Smet regrette que les collègues ne viennent pas d'initiative. « On aimerait bien qu'ils viennent donner cours ici, et nous laissent des traces de leur passage », confie notre interlocutrice.

La troisième ouverture à l'extérieur, ce sont les formations qui s'y donnent, organisées par l'IFC ou par le réseau auquel l'école est affiliée (Felsi). Une façon de se rendre compte concrètement de l'intérêt, mais aussi des conditions de réussite d'un tel projet. « Il y a des choses que je ne ferais plus de la même façon », analyse M^{me} Smet. Comme acheter des mallettes pédagogiques toutes faites... Ces visites suscitent des envies, si bien que l'expérience essaime : à Lasne, l'école Désiré Denuit, du même réseau, veut se lancer dans l'aventure.

On l'aura compris : il ne suffit pas de quelques oiseaux empaillés, d'un squelette rebaptisé Monsieur Tadosse, de réchauds, microscopes, atlas ou collections de livres de référence pour faire vivre une telle classe : « C'est le travail de toute une équipe », qui ajoute et partage sans cesse de nouvelles ressources, « dans un esprit d'ouverture aux autres ».

Didier CATTEAU

(1) L'ASBL Heureux Abri regroupe l'école primaire, l'école secondaire, un Service résidentiel pour jeunes et un Service résidentiel pour adultes. Les écoles font partie de la Fédération des établissements libres subventionnés indépendants.

www.heureuxabri.be

(2) Cette fondation d'utilité publique a été créée en 1996 à l'initiative de la communauté des moines de l'Abbaye de Scourmont, et finance notamment des projets d'enseignement, après appels à projets.

www.wartoise.be

(3) www.heureuxabri.be/index.php?srv=3&p=4

(4) Elle aura lieu du 22 avril au 28 mai, de 9 à 15 h, et est ouverte à toutes les classes qui le souhaitent. Des ateliers sont organisés pour les enfants de maternelles et élèves de primaire jusqu'au degré moyen. Réservations : EPS Heureux Abri, 060 / 45 90 55.



* Maîtres



BIENVENUE DANS LA CLASSE DE SCIENCES, OUVERTE AUX ENSEIGNANTS ET ÉLÈVES D'AUTRES ÉCOLES.

© PROF/NEF

Toujours en projet, et toujours en équipe

Maintenant que la classe de sciences vit sa vie, l'école primaire de l'Heureux Abri a lancé un autre projet, baptisé « stop à la violence, c'est mieux de vivre ensemble ». Dans cette école qui scolarise des enfants de type 1 et de type 3 (troubles du caractère et/ou de la personnalité), la question de l'agressivité mobilise évidemment l'attention. Carole Smet, directrice : « On met en place cinq espaces : une classe de djembés, une plaine de jeux, un espace artistique, un lieu récréatif regroupant plusieurs jeux dont certains ont été réalisés par la section menuiserie de l'école secondaire, et un espace snoozelen ».

À nouveau, à la complicité du pouvoir organisateur s'est ajoutée la mobilisation d'autres partenaires. La Fondation Chimay-Wartoise a répondu à l'appel, et le projet a été sélectionné dans le cadre du concours « Rêve ton école » (1).

Il devient surtout une réalité parce que toute l'équipe pédagogique s'y investit. Le djembé, par exemple, est animé par une institutrice pendant deux récréations par semaine, et le groupe va aussi chaque semaine au Service résidentiel pour adultes tout proche, pour répéter un spectacle annuel avec des résidents. Pour l'espace « snoozelen » (2), l'équipe de l'Heureux Abri est allée en visiter dans plusieurs institutions, et sept personnes ont été formées à cette démarche. Au bout du chemin, beaucoup de fierté et de plaisir, « mais il faut de l'énergie... »

D. C.

(1) Les jurys de Rêve ton école ont sélectionné 37 lauréats. www.revetonecole.be

(2) Espace centré sur la détente et le bien-être en stimulant les cinq sens.

Promotion sociale, une longueur d'avance

Précurseur, l'enseignement de promotion sociale (EPS) anticipe quelques-uns des enjeux majeurs de notre système éducatif actuel : modularisation, recours aux experts, valorisation des acquis de l'expérience, partenariats avec des opérateurs publics et privés, certifications et passerelles. De quoi susciter la réflexion...

Couvrant tous les niveaux de formation, des cours d'alphabétisation aux masters, l'enseignement de promotion sociale (EPS) s'adresse à tous les adultes de 18 à... 118 ans. Au moins (1). Que l'on soit à la recherche d'un emploi ou d'une nouvelle orientation professionnelle, en décrochage scolaire mais aussi pensionné, passionné ou... prisonnier. Mais oui ! L'éducation n'est-elle pas la première forme d'émancipation ?

Par sa grande souplesse de fonctionnement, l'EPS s'adapte aisément aux besoins de la société. Les entreprises peuvent signer des conventions avec les établissements de promotion sociale afin d'y organiser de nouvelles formations adaptées aux réalités socio-économiques tandis que, de leur côté, certains travailleurs peuvent bénéficier de congés-éducation (2).

De quoi combiner travail et formation, et favoriser les évolutions de carrières. Pour leur part, les chômeurs peuvent acquérir de nouvelles clefs pour l'emploi. Et puis, et ce n'est pas la moindre de ses fonctions, l'EPS facilite l'insertion et la socialisation des plus fragiles d'entre nous. Notons à cet égard que les demandeurs d'emploi notamment sont exemptés du droit d'inscription (3). Difficile de faire mieux !

Malgré la diversité de son offre, l'EPS ne détient pas le monopole des formations

pour adultes. Bien au contraire, de nombreux opérateurs publics et privés partagent avec lui ce marché, chacun ayant développé ses pôles d'excellence. Mais comment choisir un opérateur de formation dans ce grand bazar où se perd le citoyen ordinaire ? Entre le Forem, Bruxelles Formation, l'IFAPME/SFPME, les OISP, les EFT, les formations en entreprises et *tutti quanti*, le quidam y perd son latin ! *C'est où qu'on va quand ?*



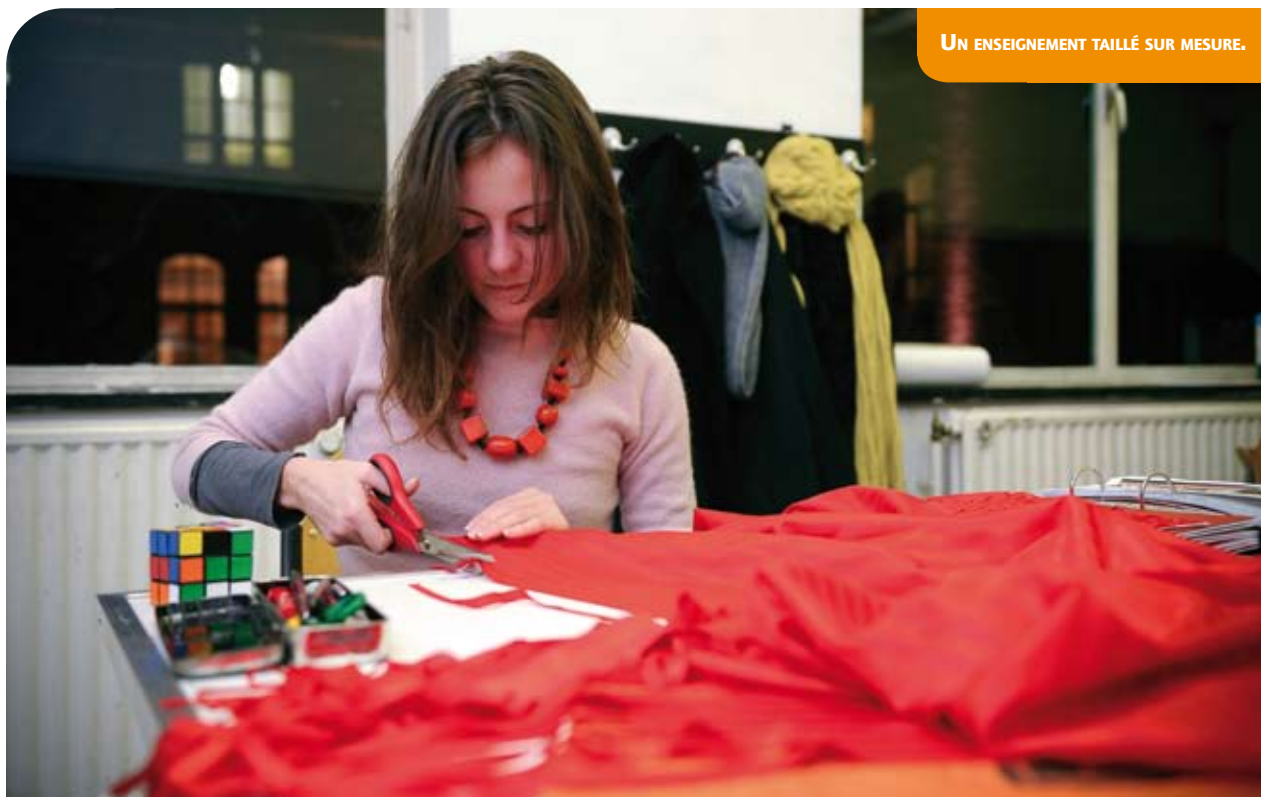
Sans compter les nombreuses initiatives à tous les niveaux : formations universitaires pour adultes au travail, activités d'éducation permanente, universités du temps disponible, enseignement à distance et Céfa... Ne faudrait-il pas *rationnaliser* cette offre de formations et – c'est là un des enjeux majeurs de ces prochaines années - faciliter les passerelles entre el-

les ? Mais avant d'aller plus loin, voyons quelles sont les spécificités de notre enseignement de promotion sociale. Côté pile et côté face.

Deux missions « complémentaires »

Régi par le décret de 1991 (4), l'EPS fait le grand écart entre deux objectifs « complémentaires » (art. 7) : « concourir à l'épanouissement individuel en promouvant une meilleure insertion professionnelle, sociale, culturelle et scolaire » et « répondre aux besoins et demandes (...) des milieux socio-économiques et culturels ». Difficile d'équilibrer entre l'épanouissement personnel et les stratégies entrepreneuriales, entre le social et l'économique, encore que les deux ne soient pas intrinsèquement contradictoires.

Contrairement à l'utilitarisme des formations strictement professionnelles, l'EPS s'inscrit dans une perspective de politique citoyenne (excusez le pléonasme) : « On peut travailler à des formations ponctuelles, explique Nadine Deterville, détachée à la Communauté française, *mais nos missions sont des missions d'enseignement. On n'est pas là pour fournir de la main-d'œuvre aux entreprises* ». Même son de cloche chez sa collègue Pascale Schellens : « *On participe à l'éducation* ». Pas de formatage en règle d'une main-d'œuvre taillable et corvéable à merci, donc.



© PROF/ACT/Jean-Michel Cigot

Avec le régime (dit régime 1) mis en place par le décret de 91, l'EPS est constitué de modules (5) capitalisables et organisables à n'importe quel moment de l'année. Cette grande flexibilité permet des parcours personnalisés. L'étudiant peut ainsi établir son programme «à la carte», sachant que la réussite de certains modules est nécessaire pour en aborder d'autres, plus complexes.

Il peut n'en suivre que certains, ou les capitaliser tous en vue d'obtenir le diplôme (6) délivré au terme de la section, après réussite d'une épreuve finale, dite épreuve intégrée, sorte de chef-d'œuvre démontrant qu'il est capable de mobiliser les compétences nécessaires à la réalisation d'une tâche complexe. Ne pourrait-on envisager une forme adaptée de modularité pour le plein exercice afin de promouvoir à la fois la réussite des élèves et l'excellence de notre enseignement obligatoire ? Poser la question, c'est y répondre: une expérience-pilote est en projet dans l'enseignement technique en ce moment (voir page 4).

Des experts pour quoi faire ?

Autre innovation: le recours aux experts, facultatif ou obligatoire selon les cours (7). Des gens de terrain reconnus pour leur expérience professionnelle. Belle immersion dans la « vraie vie » ! Un modèle à suivre ? Pour les cours techniques, certes, mais il ne faudrait pas que les formations façonnent de petites mains au détriment d'une culture au rabais, car les cours généraux contribuent à l'éducation du citoyen. Le terrain porte l'arbre, mais c'est le fruit qui importe... D'autant qu'on voit les choses venir pour tout l'enseignement, demain (voir page 31) : n'engager que des collaborateurs indépendants rémunérés par les entreprises.

Bien qu'il soit le seul à pouvoir certifier les formations professionnelles, l'EPS a, bien avant les autres, anticipé la révolution actuelle de notre système éducatif, en reconnaissant d'autres modes d'apprentissage que ceux de l'institution scolaire. L'article 8 du décret spécifie en effet que les établissements d'enseignement de promotion sociale peuvent «prendre en

considération (...) les capacités acquises dans tout enseignement ou dans d'autres modes de formation y compris l'expérience professionnelle».

Cette valorisation des acquis de l'expérience (VAE) permet aux étudiants d'être admis à une formation, ou dispensés de certains cours par le Conseil des études, sans posséder le titre requis, sur base des formations suivies en dehors du circuit traditionnel ou de leur expérience personnelle. Concrètement, les étudiants sont mis à l'épreuve en situation réelle devant un jury composé de professionnels compétents. Pratique ! Dans l'enseignement de plein exercice, la VAE s'applique à l'université depuis la rentrée académique 2007-2008, selon des modalités spécifiques à ce type d'enseignement plus théorique. Seize ans après l'EPS...

Cerise sur le gâteau

En outre, l'étudiant de promotion sociale peut obtenir une dispense s'il possède un titre de compétence délivré par un des centres de validation récemment mis en

place par les cinq institutions publiques de formation professionnelle, dont l'EPS lui-même (8). La validation des compétences est une nouvelle pratique dont l'impact psychologique est considérablement positif sur l'estime de soi des personnes peu diplômées. Certes, validation n'est pas certification, mais cette reconnaissance de qualification facilite et encourage la reprise d'une formation complète et certificative. C'est un bon début...

Encore ne faudrait-il pas s'arrêter en si bon chemin. Les passerelles entre opérateurs d'éducation et de formation doivent faciliter la mobilité au sein d'une société de la connaissance. Des initiatives commencent à se mettre en place. Ainsi, par exemple, entre l'EPS et l'Ifapme pour trois métiers (coiffeurs, restaurateurs et menuisiers) ainsi qu'au niveau bachelier pour une fonction de comptable. Concrètement, les étudiants formés à l'Ifapme

peuvent passer directement l'épreuve intégrée relative à ces métiers dans une école de promotion sociale. Quel intérêt de refaire le gâteau quand il n'y a plus qu'à poser la cerise dessus ?

Malgré ces initiatives nouvelles, le problème de la correspondance des titres demeure un enjeu majeur (voir p. 31), de même que celui des passerelles entre filières. Entre toutes les filières. Bien que les diplômes délivrés par l'EPS soient équivalents ou correspondants à ceux du plein exercice, les choses ne sont pas aussi simples. S'il est aisé de passer d'une haute école à une école supérieure de promotion sociale, l'inverse n'est pas encore vrai.

Au cœur d'un réseau

Par ailleurs, l'EPS participe à un vaste réseau de partenaires publics et privés assurant diverses formations profession-

nelles, dont les centres de compétences, qui sont ancrés dans les zones à gros potentiel de développement économique. C'est ainsi qu'il a tissé notamment des liens dans le domaine de l'industrie verrière avec le Forem, les partenaires sociaux et des entreprises du secteur. Ce type de synergies est appelé à se développer en parallèle à une plus grande concurrence sur le marché de la formation et de l'éducation. Pas d'illusions ! Partenaires et challengers sont les deux faces de cette évolution mondiale. Collaboration et compétition. Côté pile et côté face. Pour le meilleur, à condition d'éviter le pire.

Enfin, ce n'est pas tout de former des citoyens épanouis et de promouvoir l'emploi. Encore faut-il le faire savoir. Dans notre société médiatique, il est urgent de développer une stratégie de communication efficace sur les multiples possibilités de se former tout au long de la vie. Mais avant toute chose, il serait d'abord opportun d'harmoniser notre système éducatif en multipliant ses ponts et passerelles, de manière à promouvoir une richesse éducationnelle du berceau... au tombeau. Mais oui ! Un peu moins de capharnaüm et un peu plus de continuum... Et que les enseignements de promotion sociale, à distance, de plein exercice, et de formation en alternance ne forment plus qu'une grande famille unie. La nôtre. ● **Étienne GENETTE**

Des motivations professionnelles avant tout

	25-34 ans	35-54 ans	55-64 ans	total
Mieux accomplir le travail ou améliorer les perspectives de carrière	72,6%	65,4%	44,4%	64,4%
Élargir des connaissances et aptitudes dans un domaine	38,7%	37,3%	44,7%	38,7%
Acquérir des connaissances et aptitudes utiles dans la vie quotidienne	32,3%	28,5%	30,1%	29,8%
Par obligation	30,3%	22,5%	18,1%	24,1%
Rencontrer d'autres personnes ou pour le plaisir	11,6%	10%	19,8%	11,8%
Augmenter ses chances de trouver un emploi ou de changer d'emploi	13,8%	8,4%	3,3%	9,2%
Obtenir un certificat	9,5%	8,2%	5%	8,1%
Minimiser le risque de perdre l'emploi	4,4%	3,4%	0,9%	3,3%
Monter soi-même une affaire	4,5%	1,9%	1,4%	2,6%
Autres	2,4%	1,4%	2,1%	1,9%

La première motivation est liée au travail. Les personnes sondées pouvant émettre plusieurs raisons, le total dépasse 100%.

Source : DG Statistique et Information économique du SPF Économie. Sondage sur l'éducation des adultes réalisé en 2007 auprès de 15 000 Belges de 25 à 64 ans. Résultats complets : www.statbel.fgov.be/fr/statistiques/collecte_donnees/enquetes/aes/index.jsp.

(1) L'âge minimum requis varie selon le niveau d'enseignement et, sous conditions, il est même de quinze ans.

(2) Congé-éducation : voir sur www.forem.be.

(3) Sont également exemptés du minerval les mineurs, les bénéficiaires du revenu d'intégration et les handicapés.

(4) Décret organisant l'enseignement de promotion sociale du 16/4/1991. www.gallilex.cfwb.be/document/pdf/16184_004.pdf

(5) Un module ou unité de formation est constitué d'un ou plusieurs cours.

(6) Diplôme dans le supérieur, et certificat dans le secondaire. La réussite d'un module est certifiée par une attestation.

(7) L'obligation de recourir à un expert figure dans les dossiers pédagogiques (cahiers des charges établis pour les cours).

(8) Également Bruxelles Formation, le Forem, l'IFAPME et le SFPME. Voir sur www.validation-descompetences.be

Se former ou s'adapter ?

L'enseignement de promotion sociale contribue à l'apprentissage tout au long de la vie, le paradigme éducationnel du XXI^e siècle.



ENTRE ÉDUCATION ET FORMATION :
PAS D'IMPASSES, DES PASSERELLES !

Dans nos sociétés en perpétuelle mutation, la demande de formations pour adultes va se développer. Deux phénomènes démographiques vont l'amplifier : d'une part, le faible taux de natalité en Europe va favoriser la migration de populations moins qualifiées à la recherche d'un emploi ; d'autre part, le vieillissement de la population, parce qu'il allongera la durée de la vie professionnelle, va rendre les remises à niveau d'autant plus nécessaires que les progrès scientifiques et techniques s'accroissent.

L'enseignement de promotion sociale s'inscrit dans la perspective de l'apprentissage tout au long de la vie (« *Lifelong learning* »), un « nouveau » paradigme en éducation nécessitant, selon la déclaration de Hambourg (Unesco, 1997), de renforcer la mobilité entre formations et travail. Il est la « réponse clé aux défis économiques, sociaux et environnementaux » de nos sociétés et contribue « au consensus, à la cohésion sociale et au maintien des institutions démocratiques » (1).

L'apprentissage tout au long de la vie constituait l'un des cinq objectifs fixés pour 2010 par la stratégie de Lisbonne pour faire de l'Union européenne « l'économie de la connaissance la plus compétitive et la plus dynamique du monde ». En 2006, 9,6% seulement des Européens de 25 à 64 ans participaient à des activités d'éducation et de formation, l'objectif étant fixé à 12,5% (2). Encore cela n'est-il qu'une moyenne cachant un déséquilibre paradoxal : les adultes ayant un niveau de scolarisation peu élevé sont six fois moins nombreux à suivre une formation que les personnes qualifiées. Quand on sait qu'au niveau de l'UE, 15,3% des jeunes de 18 à 24 ans quittent l'école sans dépasser le premier cycle du secondaire et ne suivent aucune formation par la suite, on comprend l'urgence d'agir (2) ! L'objectif de 10% pour 2010 ne sera pas atteint. On en est loin.

Plus proche est la volonté européenne d'ouvrir les écoles au monde du travail. Encore convient-il d'éviter un glissement progressif « du droit individuel à se former à une obligation de s'adapter » (3). Ce mouvement ne suit-il pas « logiquement » celui du financement ? Regrettant qu'il reste problématique en Europe, la Commission européenne précise que « l'augmentation des investissements, tant publics que privés, reste un enjeu très important » (4). On peut s'interroger sur la finalité de formations financées par le secteur marchand. L'employabilité sera-t-elle le seul critère d'évaluation ?

Par ailleurs enfin, si l'on veut faciliter la mobilité des étudiants, encore faut-il jeter des passerelles entre les formations et, donc, établir des correspondances entre certifications. Depuis son adoption en 2008, un cadre européen des certifications (CEC) permet d'uniformiser les systèmes nationaux selon les standards européens. Objectif ? Assurer la transparence. À condition d'éviter la standardisation. Cette opération (actuellement en cours) devrait être complétée par un cadre européen de référence pour l'assurance de la qualité (CERAQ), favorisant lui-même à terme l'implémentation du cadre européen des certifications et du système européen de crédits d'apprentissage pour l'enseignement et la formation professionnels (ECVET). Bref, du changement en perspective... ●

Étienne GENETTE

(1) Rapport régional de synthèse sur l'état de lieux et tendances, Unesco, 2009.

(2) *Journal officiel de l'Union européenne*, C86/4 du 5/4/2008.

(3) J. Pirson, « L'enseignement pour adultes en Communauté française : enjeux de promotion sociale, enjeux de citoyenneté », dans *La Revue nouvelle*, n° 12, décembre 2007, p. 3.

(4) *Les compétences clés dans un monde en mutation*, projet de rapport conjoint 2010 du Conseil.

Un enseignement plus facile ? Sus aux clichés !

Face à des adultes, les professeurs s'adaptent, se forment, innovent.

Plus facile d'enseigner à un public muni d'un bagage affectif, intellectuel, d'expériences sur lequel il bâtira de nouveaux acquis ? À des adultes pilotés par la volonté plus ou moins consciente de changer leur identité ?

Derrière chaque inscription, le désir d'acquiescer de nouvelles compétences ou - un bémol - d'échapper à l'obligation d'être disponibles pour l'emploi. L'enseignant, libéré du souci de faire régner la discipline, peut donc se recentrer sur la matière.

Le meilleur des mondes ? Voire. « Pour ce public exigeant, il faut appliquer une pédagogie du contrat : communiquer, dès

le départ, les objectifs, le programme et les critères d'évaluation, note Frédérique Nisol, qui fut enseignante et inspectrice avant de prendre les rênes de l'institut d'enseignement de promotion sociale de Colfontaine. *Voilà qui bouscule l'image de l'enseignant transmetteur de savoirs ! Il doit accepter la critique, la contestation* ».

Des savoirs à co-construire

L'un des défis : gérer des groupes riches d'expériences et de demandes diverses. « Dans mon cours de langue se côtoient de vrais et de faux débutants, ces derniers venant réveiller des connaissances acquises dans l'enseignement de plein

exercice, confie Josiane Di Bello, à Colfontaine. *Je propose donc régulièrement des travaux en groupe, les plus expérimentés épaulant les débutants* ». De son côté, Jean Tefnin, professeur de mécanique générale à Saint-Laurent, à Liège, explique : « Pour rendre mes étudiants autonomes, je donne un minimum d'informations, je les laisse travailler seuls ou en sous-groupes et je propose des tests de compétences pour qu'ils évaluent leur niveau. L'an dernier, certains ont apporté leur expérience dans l'utilisation de certains matériaux ferroviaires. Le cours y a gagné en crédibilité ».

Enraciner les savoirs dans les expériences

Deux questions à Daniel Faulx, professeur à l'Unité d'apprentissage et de formation des adultes (UAFA) créée en 2007 au sein de la faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation de l'Université de Liège.

Quelles sont les pistes à suivre ? Les écueils à éviter ?

D'abord éviter le présupposé que l'on se trouve devant un groupe homogène. Il y a là des étudiants d'âges, de niveaux différents, parfois des vécus douloureux. Une piste : pratiquer un enseignement différencié. Ou bien, avant d'aborder un sujet, prendre le temps de partir des représentations, des croyances, des valeurs individuelles des étudiants, autrement dit de mobiliser ce qu'ils savent. Cela permettra d'ensuite mieux mettre en relation leur vécu et les connaissances nouvelles et de construire le cours de manière plus éclairée.

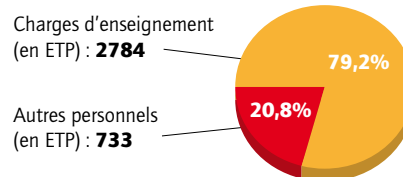
Il faut aussi tenir compte de l'intelligence collective du groupe ?

Celui-ci réunit un réservoir d'expériences et de connaissances cumulées. Encourager leur expression, susciter le débat permet d'enraciner les nouveaux savoirs, de leur donner du sens et d'aider les étudiants à les articuler avec leur projet social. Une autre piste : varier les méthodes, car, avec l'âge, on développe des stratégies très différentes. L'apprentissage entre pairs, par exemple, peut offrir un grand intérêt. J'ajoute que l'enseignant, chargé de réguler les apprentissages, reste la pierre angulaire de l'édifice. Pour garantir un cadre stable et sécurisant.

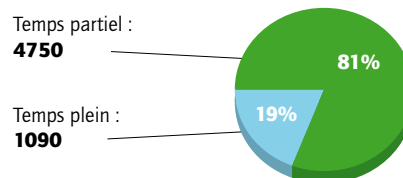
C.M.

Huit enseignants sur dix à temps partiel

Personnel en équivalent temps plein (ETP) : 3517



Nombre total d'enseignants et experts : 5840



L'importance du temps partiel s'explique notamment par la limitation de la charge d'expert à 260 périodes par an maximum.

Source : Ministère de la Communauté française, Etnic, Statistiques du personnel de l'enseignement, volume III, année 2007-2008.

L'enseignant peut même adapter une partie du programme aux demandes de son public.

Un autre défi, et de taille : une participation à géométrie très variable. Peut-on y remédier ? Philippe Duchêne, qui enseigne à des adultes venus conquérir le CESS de l'enseignement général au centre Asty-Moulin à Namur, l'assure : « *Moraliser, c'est aller droit dans le mur face à un public qui supporte mal le jugement!* » M^{me} Di Bello cite quelques bouées pour remettre à flots les « *irréguliers* » : envoi et mise en ligne des exercices, remédiation individuelle... Et regrette : « *Certains étudiants s'en vont car ils jugent avoir obtenu ce dont ils avaient besoin, laissant l'enseignant frustré et le groupe orphelin* ».

Le meilleur jury : les étudiants

En matière d'enseignement aux adultes, il reste à faire ! L'Université de Liège, par exemple, y consacre un master en Sciences de l'Éducation (voir encadré), mais il n'y a guère de spécialisation dans le cadre de l'agrégation ni en formation continuée.

Une lacune ? « *Les compétences s'acquièrent sur le tas. Cela passe ou cela casse*

et le meilleur jury, ce sont les étudiants », souligne Joseph Léonard. Celui-ci coordonne une équipe de douze inspecteurs dont six s'occupent des cours de base (français, math...). Pour les autres matières, l'on fait appel à la polyvalence des profils des inspecteurs : un ingénieur industriel inspecte des formations en informatique dans l'enseignement supérieur... Précisons que ces inspecteurs évaluent et contrôlent essentiellement le niveau des études même s'ils peuvent conseiller les enseignants. Et que, contrairement au plein exercice, la promotion sociale ne bénéficie pas de conseillers pédagogiques. « *Pour des raisons budgétaires et parce qu'il en faudrait énormément pour couvrir l'ensemble des secteurs de formation* », précise M. Léonard.

Aux experts – 18 % des enseignants –, on ne demande pas de formation pédagogique. La dimension scientifique prime. M^{me} Nisol précise qu'il faut parfois « *rectifier le tir* » pour ramener un expert à un niveau de langage et sur un terrain plus adapté aux étudiants.

Pour épauler leurs enseignants, les écoles s'outillent. Certaines créent un poste de coordinateur de section chargé du lien entre étudiants et enseignants mais



**AUX FUTURES AIDES-SOIGNANTES,
L'ENSEIGNANTE-EXPERTE APORTE
SON SAVOIR-FAIRE.**

© PROF/MCF

aussi entre les professeurs qui, horaires variés obligent, se rencontrent peu. L'enseignement de promotion et de formation continuée (EPFC) à Bruxelles, lui, organise des réunions de coordination entre les enseignants qui forment les candidats au certificat de l'enseignement secondaire du deuxième degré (C2D). Quant à la formation en cours de carrière, organisée par chaque réseau, elle n'est pas obligatoire. Elle suppose donc une démarche volontaire de l'enseignant. Ou de l'école. ●

Catherine MOREAU

Directement utile

« *Les fanes de carottes, on les mélange à des pommes de terre* », commentent Serife et Naïm, deux Kosovars inscrits au cours de français, assuré par l'institut libre de formation permanente (ILFOP) au centre d'accueil des demandeurs d'asile à Jodoigne. Régente en français, Colette Hobsig y enracine les apprentissages dans le quotidien des étudiants (alimentation, logement, santé,...). « *J'ai abandonné ma charge dans l'enseignement de plein exercice, raconte-t-elle. Je me sens plus directement utile ici malgré des écueils comme le manque de documents adaptables à des adultes et – surtout – un public très hétérogène et très mouvant* ». ●

Mieux évaluer

« *Nous avons mis en chantier, avec les enseignants et experts de chaque module une réflexion sur l'évaluation des capacités terminales*, explique Jean-Marc Delbovier, coordinateur pédagogique à l'institut Saint-Laurent, à Liège. *Très important quand on sait l'impact de l'échec chez les adultes et la difficulté d'évaluer des compétences résumées parfois en quelques phrases dans les dossiers pédagogiques. Pour chaque module, nous avons construit des grilles d'évaluation avec des indicateurs précis de capacités et de niveaux. Cela permettra aux étudiants de saisir plus clairement les attentes et cela influencera les méthodes d'apprentissage utilisées* ». ●

Un bon équilibre

« *Ce qui me motive ? Transmettre des savoirs de travailleuse de terrain; les élèves sont intéressées dès que je leur parle de ma pratique professionnelle, de mon vécu quotidien* », confie Anne-Marie Piens, qui ajoute à un trois-quarts temps d'infirmière en réanimation une dizaine d'heures dans la section aides-soignantes et aides-familiales de l'école d'Anderlecht/Evere. « *J'apporte donc une approche moins "scolaire" de la formation à ces élèves qui peuvent désormais faire un stage en milieu hospitalier. J'y ai gagné sur le plan de l'équilibre entre la pratique de mon métier et le contact avec de futurs professionnels* ». ●

Il faut du courage pour reprendre le chemin

L'école «de la deuxième chance» remplit-elle son rôle? Comment prend-elle en compte les difficultés de ses étudiants?

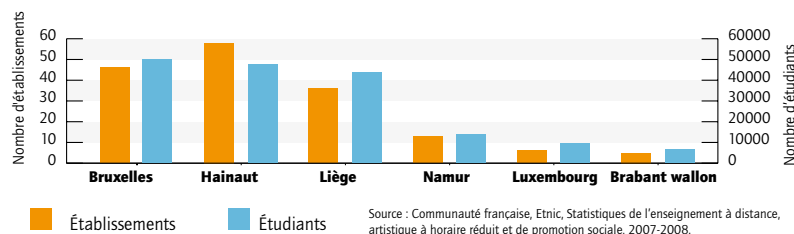
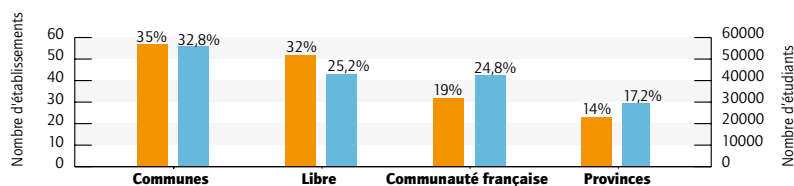
Le profil-type de l'étudiant? Difficile à esquisser. On sait seulement que les demandeurs d'emploi constituent quelque 40 % d'un public aux attentes diverses et plurielles (lire en page 30 notre infographie sur leurs motivations).

Par ailleurs, cet enseignement non obliga-

toire affiche un taux d'échecs et d'abandons qui, dans certains établissements ou formations, atteint 50 %. Pourquoi une telle hécatombe? Mauvais choix, informations lacunaires données au départ sur la durée ou sur le contenu des formations, mauvaise évaluation du degré d'exigence d'un enseignement qui délivre des titres

correspondants à ceux du plein exercice,... Sans oublier les contraintes logistiques et matérielles : horaire des transports en commun pour les uns, conciliation entre vie de famille et formation pour les autres. Il en faut du courage pour reprendre le chemin de l'école après le boulot-métro et avant le dodo.

Répartition des écoles et des étudiants



Source : Communauté française, Etnic, Statistiques de l'enseignement à distance, artistique à horaire réduit et de promotion sociale, 2007-2008.

Thierry Thirionet, directeur au centre Asty-Moulin, à Namur : « *Beaucoup d'étudiants, sortant d'une longue période de décrochage, retrouvent difficilement un rythme de travail suivi. S'ajoute un nombre croissant d'étudiants en difficulté sociale. Contrairement au plein exercice, nous ne pouvons pas nous adresser à un centre PMS ou à un service de médiation.* »

Ne pas renouer avec l'échec

Et puis, il y a la fragilité psychologique d'adultes ayant peur de revivre des cauchemars du passé et de perdre la face. La crainte d'échouer n'alimente-t-elle pas la spirale de l'échec? Ou celle des désertions? Myriam Schauwers, formatrice pour l'enseignement de promotion sociale : « *Il y a chez l'adulte une peur d'être confronté à l'échec bien plus grande que chez l'enfant ou l'adolescent. Beaucoup jettent d'ailleurs l'éponge juste avant l'épreuve finale.* »

Et de plaider pour la mise en place, dans chaque école, d'une cellule d'orientation et de guidance. Ou, à défaut, que le conseil des études (1), une personne ressource ou un enseignant de chaque section puisse aider l'étudiant dans ses choix et dans son parcours de formation.

Enfin, pour expliquer les abandons, certains mettent en cause le poids de la charge horaire. La correspondance des diplômes avec ceux des hautes écoles a allongé le temps d'études. « *En marketing et en informatique de gestion, j'ai vu le volume horaire passer de 960 à 2300 périodes en quinze*

Réduire le décrochage

Le Centre d'enseignement supérieur pour adultes (Cesa) a puisé dans sa dotation pour créer des services d'encadrement. Objectif : tenter de prévenir et de réduire les décrochages. « *Un luxe nécessaire* », estime Marie Vanhaverbeke, éducatrice. Elle assure ce rôle avec Élise Dion, agent relai* engagée par le Fonds social européen. « *Un nombre croissant de nos étudiants - 600 à Roux et à Bruxelles - ont abandonné l'école depuis longtemps. Dès l'inscription, nous évaluons avec eux si l'orientation choisie est compatible avec leur parcours et leur emploi du temps. En cas de problèmes, nous les aidons à trouver des relais extérieurs (psychologues, centres de guidance,...). Et nous sommes présentes à des moments-clés : rencontres hebdomadaires avec l'équipe éducative, journées de découverte de métiers, délibérations, réunions de délégués étudiants,... Cet encadrement a notamment permis à un étudiant, hospitalisé pour une dépression, de réintégrer le groupe. Il crée parfois des liens durables : beaucoup d'étudiants reviennent pour des spécialisations et certains se proposent comme lecteurs de mémoires.* » **C.M.**



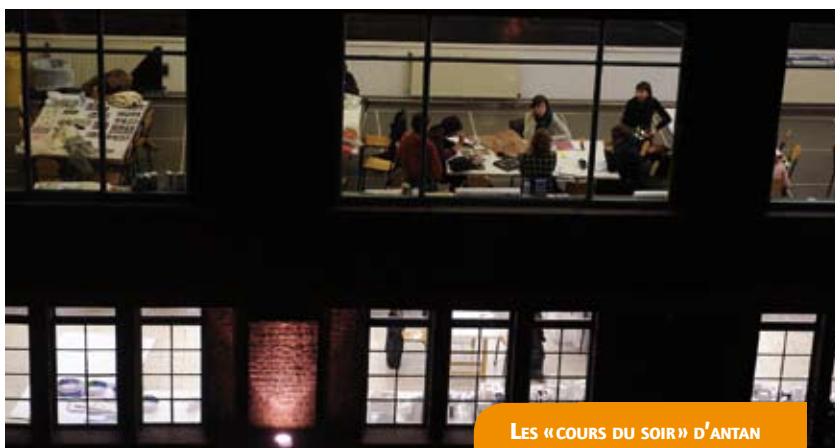
* Relais

de l'école

ans, regrette Pierre Colleaux, directeur de l'institut de formation supérieure (Ifosup) à Wavre. *Cela demande de l'étudiant-travailleur un effort colossal qu'il ne peut toujours maintenir et l'on ne tient pas toujours suffisamment compte de l'expérience professionnelle.* Katty Mertens et Josiane Koeck-Sefe, directrice et sous-directrice de l'école d'Anderlecht/Evere, nuancent : *« Cette équivalence des diplômes permet à nos étudiants d'être reconnus sur le marché de l'emploi partout en Europe. C'est un plus indéniable ! »* ●

Catherine MOREAU

(1) L'équivalent du « conseil de classe », composé du directeur et des enseignants. Son rôle : décider de l'admission d'un étudiant, valoriser les acquis, sanctionner les études,...



LES « COURS DU SOIR » D'ANTAN SE SONT MIS AU GOUT DU JOUR.

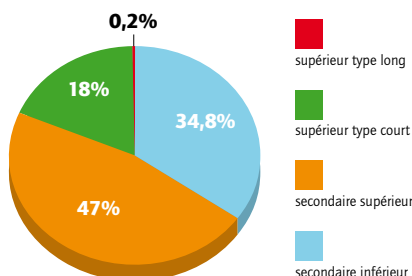
© PROF/ACF/Jean-Michel Clajot

Audacieux, mais pas sans filet

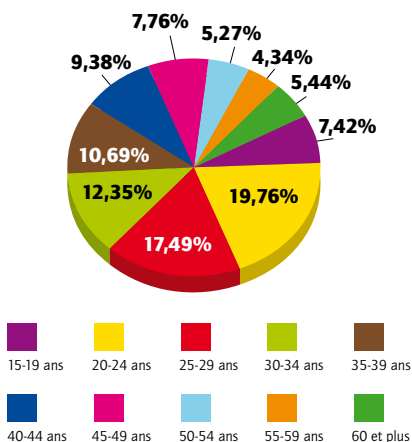
Modules, valorisation des acquis de l'expérience, cours du jour et du soir, ... Facile à gérer, cette souplesse ?

Répartition des 170 903 étudiants

par niveaux d'études



par âge



Katty Mertens, aux rênes de l'école d'Evere/Anderlecht (1800 étudiants) le déclare tout de go : *« Je gère mon école comme une entreprise. Mes étudiants sont des clients qu'il faut accueillir, encadrer et mener à bon port ».* Ces clients aux parcours non linéaires ne simplifient pas le travail administratif. *« Nous couvrons une plage-horaire de quelque 75 heures par semaine »,* explique de son côté Pierre Colleaux, à l'Ifosup de Wavre. *« À différentes étapes au sein de chaque unité de formation, il faut fournir des documents. La délivrance des attestations de fréquentation des étudiants bénéficiant d'un congé-éducation mobilise une bonne partie du travail de l'éducatrice. »*

Autre tâche d'envergure : tenir compte des acquis de l'expérience de chaque étudiant. Dans la pratique, la mise en œuvre de l'article 8 dépend du projet d'établissement. *« Nous nous basons le plus souvent sur les diplômes ou certificats, poursuit le directeur wavrien. Dans les autres cas, en fonction des expériences, des attestations, du niveau d'études atteint, je fais passer ou non des tests de prérequis. Cela donne un diagnostic. Faute de moyens, c'est-à-dire de périodes, ce n'est pas simple de mobiliser le conseil des études ».* Même écho au centre Asty Moulin à Namur. Les diplômes

d'abord. Par facilité. Par prudence, aussi. *« Comme nous pouvons dispenser un étudiant d'un cours, mais pas de l'épreuve finale, nous évitons de le mettre en difficulté »,* explique Thierry Thirionnet.

L'EPS veut s'adapter aux besoins de la société. Un bémol : quand elle supprime une formation en perte de vitesse, l'école doit réaffecter ses enseignants définitifs ou les mettre en disponibilité en déduisant leur charge-horaire de la dotation (1). D'où l'intérêt de faire les bons choix et d'utiliser toutes les facettes que permet le diplôme de l'enseignant. Ainsi, par exemple, dans une école bruxelloise, l'ouverture en septembre d'un bac en commerce extérieur et d'un complément du CESS permettra de « recaser » les enseignants de la formation informatique-bureautique. D'où, aussi, la nécessité d'agir de manière cohérente : aux conseils de zone gérant les offres de formation au sein d'un même réseau s'ajoutent des concertations interréseaux pour éviter les redondances et collaborer. Bref, l'EPS joue volontiers la carte des synergies. ●

C.M.

(1) Pour couvrir les frais de fonctionnement, la Communauté française accorde aux écoles une enveloppe de 2,5 millions de périodes (50 minutes), répartie selon différents critères : nombre d'étudiants, niveau d'études, nombre de périodes durant les années antérieures...



Foulard, tomate : quand le « jeu » tourne mal

Comment déchiffrer et prévenir ces comportements à risque qu'adoptent des enfants et des adolescents ?

Des clés et des pistes.

Rêve bleu, jeu du foulard, du mikado, de la tomate.... Derrière ces noms au parfum d'enfance, des pratiques dans lesquelles des 7-13 ans – principalement – se mettent en danger ou en agressent d'autres.

Dans les « jeux » d'évanouissement, il s'agit de bloquer l'arrivée du sang au cerveau au niveau de la gorge, ou d'empêcher la respiration en comprimant le sternum ou le thorax. Le but : provoquer, selon l'anthropologue David le Breton, « *un moment de séisme sensoriel, de suffocation agréable, produisant des sensations fortes et le sentiment d'être à la hauteur* ». De quoi donner à certains le désir croissant de « jouer » en solo,

avec le risque que personne ne soit là pour leur porter assistance, si ça tourne mal.

Car les conséquences sont potentiellement tragiques. Une sous-oxygénation du cerveau peut mener, selon sa durée ou son intensité, à des maux de tête intenses et persistants, à des tremblements musculaires,... au coma plus ou moins profond, à une vie végétative ou à la mort. Le risque majeur n'est pas l'étranglement ou la suffocation, mais bien l'arrêt cardiaque.

Dans les « jeux » d'agression, un enfant est roué de coups, de son plein gré ou non, par ses pairs. Les victimes ? Souvent des enfants anxieux, timides ou dont les ca-



ractéristiques physiques, scolaires ou économiques sont jugées provocatrices ou suscitent la jalousie. Là, les conséquences peuvent être physiques (hématomes, fractures...), mais aussi morales (troubles du sommeil, états dépressifs...).

Se sentir vivre

Derrière ces conduites à risque pointe la recherche de nouvelles expériences,

Des outils

La brochure éducative *Les jeux dangereux, ce n'est pas du jeu !*, réalisée par l'ASBL Chousingha et envoyée aux CPMS, aux directions et aux enseignants, précise les jeux dangereux, leurs conséquences, les signes d'alerte...

www.chousingha.be/docs/download/Brochure_Chousingha_FR.pdf

En projet : la création, dans chaque établissement, d'une cellule de veille composée de personnes relais entre l'école, le CPMS et d'autres acteurs, formées et informées en matière de jeux dangereux, de suicide, de drogue,... Cette cellule serait le référent en matière d'information et de prévention.

Ne rien faire... tout de suite

Comment l'école peut-elle faire face ? La parole à Guy Boudrenghien, directeur du centre PMS libre de Nivelles.

PROF : Quels conseils donner à un enseignant, à une direction d'école qui suspecte un comportement à risque ?

Guy Boudrenghien : Soyons clair : en cas de danger sérieux, il faut agir selon une procédure déterminée (décrite dans le « Projet de Centre » transmis aux écoles que nous desservons). Elle est immédiatement activée par le directeur du CPMS en lien avec le Parquet et l'Aide à la Jeunesse. Mais si ces « jeux » largement diffusés via internet et les médias sont une mode, les cas nécessitant une intervention urgente sont rares.

Aux enseignants et aux directions, je dirais : empresses-vous de ne rien faire... tout de suite. Car en agissant dans la précipitation, on risque de dramatiser. Rien de pire que de voir derrière un élève une victime ou un agresseur potentiels plutôt qu'un être humain devant prendre des risques pour grandir.

Une seule voie : ne pas rester seul avec son inquiétude, mais en parler avec une personne de confiance, comme un collègue, la direction, le CPMS... Puis chaque établissement construira, après analyse de la situation par la direction et le



DÉPASSER LES LIMITES.
PAR PLAISIR. PAR DÉFI.

sources de plaisir, ou l'envie de tester et de dépasser les limites. Jean-Claude Fisher, psychiatre spécialiste de l'adolescence, l'assure : « *Il ne s'agit pas de conduites à risque comme peuvent l'être la consommation d'alcool ou de drogue, où le jeune connaît* les dangers et s'y mesure volontairement. Ici, l'enfant pense qu'il contrôle le jeu mais méconnaît* les réactions de son corps dans ces circonstances extrêmes* ».

Cette prise de risque, présente dès l'enfance, signe le besoin de grandir, de se distancer des adultes. Tout en reliant l'adolescent au temps où, protégé par les parents, l'enfant se sentait invulnérable. Tellement tentant de retrouver cette sensation-là, en prenant des risques pour se prouver que l'on contrôle la situation !

Et puis, il y a, en toile de fond, le souci de relever un défi sous la pression du grou-

CPMS, une stratégie adaptée, en repérant la bonne personne, en s'appuyant sur le tissu social.

En outre, on évitera toute intervention ponctuelle, vide de sens et d'efficacité si elle n'est pas insérée dans un continuum «remédiation-prévention». Par exemple, la direction reprécisera ce qui est interdit et doit être sanctionné, tandis qu'un autre acteur (CPMS, centre de promotion de la santé à l'école, centre de planning familial, équipes mobiles...) proposera une animation dans le cadre d'une éducation plus globale et suivie à la santé et à la vie relationnelle, affective et sexuelle.

Comment en parler aux enfants ou aux adolescents ?

Il faut prendre le temps de comprendre ensemble les besoins sous jacents dans ces comportements. Puis dissocier ces besoins – positifs – de leurs manifestations qui, elles, peuvent être négatives car dan-

gereuses. L'enseignant doit être lui-même bien documenté au sujet de ces jeux. Et, bien sûr, ne pas devancer les questions des élèves. Donner le mode d'emploi ou décrire la sensation de bien-être que peut provoquer le jeu peut être davantage incitatif que préventif.

Et aux parents ?

C'est la même démarche. Les encourager à exprimer leur inquiétude, leur suggérer de garder le juste équilibre entre d'une part une attention, une surveillance discrète vis-à-vis de ce que vit l'enfant, et d'autre part le respect de son intimité et de son désir d'autonomie. Les tenir au courant des initiatives prises dans l'école. Et, si nécessaire, les convier à une réunion avec des interlocuteurs adéquats. Surtout, pas de grande campagne ou de mouvement de masse ! ●

Propos recueillis par
Catherine MOREAU

pe. Pour en faire partie, ne pas passer pour un *trouillard*, restaurer ou conforter l'estime de soi, se faire un territoire, fût-ce au prix de la souffrance. D'où le silence des victimes.

Philippe Van Meerbeek, neuropsychiatre et psychanalyste, qualifie ces pratiques d'«ordalies sauvages» : dans un monde dépourvu de rituels et d'initiations, les jeunes réinventent ces rites de passage à l'âge adulte en dehors de tout contrôle et d'encadrement.

Car le « jeu » se pratique à l'insu des adultes, l'aspect confidentiel renforçant l'esprit de caste et de clan. « *Il provoque la jubilation née de la transgression d'un interdit implicite*, explique David Le Breton. *Le groupe de pairs joue un rôle d'incitation qui neutralise l'impact parental.* » ●

Catherine MOREAU



* Connaît, méconnaît.



Pour en savoir plus

- Debrot (V.), « Le jeu du foulard, une conduite à risques adolescente » dans *Cahiers pédagogiques*, Université de Neuchâtel, sciences de l'éducation, n°62, 2004. www.jeudufoulard.com/pdf/debrot.pdf.
- Hachet (P.), *Adolescence et risques*, éd. Yapaka.be, coll. « Temps d'arrêt », 2009 www.yapaka.be/files/publication/TA-adolescence_web.pdf.
- Coll., sous la direction de Jeffrey (D.), Le Breton (D.) et Josy Lévy (J.), *Jeunesse à risque. Rite et passage*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2005.
- Hayez (J.-Y.), *Accompagner les adolescents auteurs d'activités à risque*, consulté le 8 mars www.jeanyveshayez.net/706-risq.htm.
- Le Breton (D.), *Conduites à risques*, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 2006.
- Peretti-Watel (P.), « Les conduites à risque des jeunes : Défi, myopie ou déni ? » dans *Agora débats/jeunesse*, 2002, n°27, pp.16-33.



Orthographe. Dans *Les rectifications de l'orthographe du français* (1), le parti-pris de Chantal Constant et Romain Muller est évident. Pour les auteurs de ce petit bouquin, « l'expression réforme de l'orthographe (que l'on entend parfois) n'est pas de mise, car moins de 5% des mots changent, ce qui est très peu. » Au rappel historique succèdent trente pages sur les nouvelles règles : trait d'union et soudure, pluriel régularisé, accents et tréma, consonnes doubles et autres anomalies rectifiées. Et ça se termine par des recommandations en cas d'hésitation. Un dernier chapitre aborde l'écriture au quotidien et renvoie à des outils pratiques. Le *Grand vadémécum de l'orthographe moderne recommandée* (2), écrit par Chantal Constant, va plus loin encore, et reprend « la liste la plus complète des mots touchés par les rectifications orthographiques du français ». Enfin, le Journal de l'alpha du mois d'avril est entièrement consacré à la grammaire et à l'orthographe : <http://bit.ly/ad7VdN>
 (1) Éd. De Boeck/Duculot, 2010, coll. **Entre guillemets**.
 (2) Éd. De Champlain S.F., 2009.

TDA/H. « Avoir un TDA/H, ça veut dire avoir la bougeotte dans sa tête ». Si c'est votre cas, vous êtes comme Gaston Lagaffe, mais aussi comme Einstein. « Être différent, c'est aussi une force ». C'est ce qu'explique *Attention à mon attention !*, chouette petite brochure pratique, ludique et abondamment illustrée. Destinée prioritairement aux enfants de 8 à 12 ans atteints de ce trouble, elle apporte des témoignages, trucs et conseils simples pour les aider à tenir tête à cette satanée bougeotte !
 P. De Coster, S. de Schaetzen et C. Michel (ill.), *Attention à mon attention !*, brochure éditée par TDA/H Belgique, 2009.

Comment parler de dépendances à l'école primaire ? Le jeune Théo est fan de vidéo. Un peu trop, voire accro. Pourrait-il revenir dans la réalité ? Parler aux enfants des addictions n'est pas facile. Un roman pour les 10-12 ans, qui aidera les instituteurs à discuter de ce sujet en classe.
 N. Ancion, *J'arrête quand je veux !*, Paris-Bruxelles, Jourdan Éditeur, coll. « Réussi Lecture », 223 p.

MENA. Quatre lettres pour 2000 mineurs étrangers non accompagnés sur le sol belge chaque année. Un sujet sensible auquel la revue *Alter Echos* consacre un dossier spécial, téléchargeable gratuitement sur www.alterechos.be (n° 285-286 de décembre 2009).

Et encore... Le numéro de mars d'*Éduquer*, la revue de la Ligue de l'Enseignement, s'interroge sur la façon de parler de sexualité. En février, dans *Regards économiques*, Jean Hindriks et Marijn Verschelde évoquaient pourquoi, selon eux, l'école flamande s'en sort mieux (www.uclouvain.be/regards-economiques). *L'Observatoire*, revue d'action sociale et médico-sociale, a publié un dossier intitulé « Placer un jeune en famille d'accueil ». www.revueobservatoire.be. L'Ufapec vient de publier une analyse sur l'alcool et les ados. www.ufapec.be (onglet « Nos analyses »). La cellule Culture-Enseignement publie ses 11^{es} *Chemins de traverse*, qui présentent les projets d'écoles en synergie avec des opérateurs culturels. www.culture-enseignement.cfwb.be. La première partie d'une étude d'Annick Bonnefond, *À l'école des familles populaires*, est téléchargeable sur le site de Changements pour l'égalité (<http://bit.ly/9trOf2>). La revue A.N.A.E. consacre ses numéros 107-108 à « L'apprentissage de la lecture ». www.anae-revue.com

Peut-on interrompre la spirale de l'échec ?

L'apprentissage des savoirs scolaires ressemble au franchissement d'un fossé. Pour les uns, il s'apparente à une promenade de santé ; pour les autres, à l'ascension de l'Everest. Après avoir expliqué le rôle central de trois mécanismes psychologiques dans l'apprentissage, et l'importance de l'image de soi sur les performances scolaires, Gaétane Chapelle, professeure de psychologie de l'éducation, démontre comment le contexte social entretient la spirale de l'échec. Et comment, parmi les zones d'actions possibles, le travail coopératif en classe favorise des buts de maîtrise*.

C'est sur cette remarquable démonstration que s'ouvre l'ouvrage collectif dirigé par Marcel Crahay et Gaétane Chapelle, *Réussir à apprendre*. Un ouvrage accessible à tous en quinze (courts) chapitres consacrés à autant de thématiques : apprentissage de la lecture et du calcul, orthographe, enfants à haut potentiel, autisme et dyslexie, pour n'en citer qu'un échantillon limité. Le lecteur y trouvera les réponses à des questions pratiques sur la manière d'agir, les obstacles fréquents et les besoins spécifiques. La lecture en est d'autant plus agréable que cet ouvrage de vulgarisation, rédigé dans un langage simple, est parsemé de brèves critiques d'ouvrages sur les thématiques abordées. Du concret, quoi, pas du blabla ! ●

É. G.



* Maîtrise

G. Chapelle et M. Crahay (dir.), *Réussir à apprendre*, Paris, Presses universitaires de France, 2009, 239p.

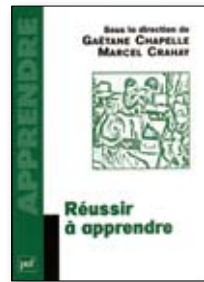
Pas d'éducation sans éducateurs

Mais que font les éducateurs ? Moins d'un sur dix choisit l'enseignement, alors que les normes d'encadrement ont augmenté. Peu d'attractivité, donc, mais des paradoxes et des tensions, des souffrances et un manque de reconnaissance pour une fonction néanmoins cruciale dans le système éducatif.

Une étude de la Ligue de l'Enseignement et de l'Éducation permanente rend hommage au travail des éducateurs scolaires en offrant un miroir de leur profession trop peu valorisée. Le lecteur y trouvera des éléments de réflexion illustrés de témoignages, ainsi qu'une remarquable bibliographie et des informations pratiques. Pour que cette profession ne soit plus la forêt cachée par l'arbre de la science... ●

É. G.

P. Hullebroeck et V. Silberberg, *Les éducateurs dans l'enseignement secondaire. Au cœur de l'interaction*, Bruxelles, Ligue de l'Enseignement et de l'Éducation, décembre 2009, 89p. (www.ligue-enseignement.be).



La démographie invite à construire

Un des *Indicateurs de l'enseignement* (1) concerne l'évolution probable du nombre d'élèves dans les écoles, d'ici quinze ans, et par rapport à 2007-2008 : + 13% en maternel, + 14% en primaire, et +10% en secondaire, à l'échelon de la Communauté française.

À la demande de la Commission de pilotage (2), les auteurs de cette quatrième édition ont affiné cette prospective, mais avec une perspective différente : il s'agit ici de prédire l'augmentation du nombre d'enfants en âge scolaire, résidant à Bruxelles et dans chaque province wallonne, en 2012, 2017 et 2022 (voir notre infographie). Un exercice fondamental si l'on veut ajuster l'offre d'infrastructures scolaires à la demande, et duquel il ressort de façon évidente que Bruxelles aura besoin d'élargir les murs de ses classes...

En effet, en appliquant les perspectives démographiques actuelles (3) à la population scolaire, on estime qu'en 2022, Bruxelles comptera 31% d'écoliers de plus qu'en 2007. L'augmentation serait de 28% en maternelle et de 21% en secondaire. Dans les provinces wallonnes, l'évolution irait de +1 à +14%.

L'analyse postule :

- 1° que la proportion d'enfants bruxellois inscrits dans des écoles francophones restera de 85% ;
- 2° que tous les futurs écoliers/élèves naissant à Bruxelles y seront scolarisés ;

3° que la démographie restera ce que la Direction générale Statistique et Information économique en dit aujourd'hui.

Elle ne tient donc pas compte des flux d'élèves entre provinces. Or, on sait que Bruxelles scolarise bon nombre d'enfants résidant hors de ses murs, ce qui rend plus impérieux encore le besoin de nouvelles structures. Les gouvernements communautaire, wallon et bruxellois ont abordé la question, en réunion conjointe, le 20 janvier dernier. Et décidé qu'il y aurait bien deux nouvelles écoles à Bruxelles (une primaire et une secondaire), et une de plus en Brabant wallon. Où ? L'analyse est en cours.

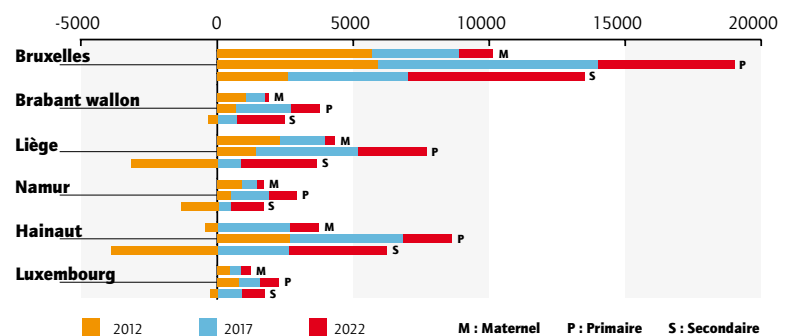
Qu'en est-il hors de Bruxelles ? Le Brabant wallon compterait 13% d'enfants de plus en maternelle, 14% en primaire, et 7%

en secondaire, en 2022. En Hainaut, ces hausses seraient de 6, 9 et 2%. Liège afficherait + 11, + 11 et + 1% ; le Luxembourg + 10, + 11 et + 6% ; et Namur + 9, + 8 et + 1%.

On l'a écrit : ces perspectives doivent être prises avec les pincettes d'usage, mais la tendance bruxelloise justifie pleinement des décisions rapides. ● **D. C.**

(1) Indicateur 3, pp. 12 et 13. www.enseignement.be/index.php?page=26157&navi=3018
 (2) Sur ses missions : www.enseignement.be/index.php?page=24768
 (3) Voir *Perspectives de population 2007-2060, Planning paper 105*, Direction générale Statistique et Information économique et Bureau fédéral du Plan, mai 2008. <http://bit.ly/cM740j>

Perspectives de population scolaire, entre 2007 et 2022



Entre 2007 et 2022, le nombre d'enfants en âge primaire devrait augmenter de plus de 30% à Bruxelles

Le chiffre

271 C'est le nombre de dossiers ouverts en 2009 auprès du Service du Médiateur de la Communauté française par des personnels de l'enseignement (1). 121 concernent le statut administratif, 90 le statut pécuniaire, 30 des récupérations d'indus ou arriérés de salaires, 27 les pensions et 3 la formation.

(1) Rapport téléchargeable sur www.mediateurcf.be

La stat

20,2% C'est le pourcentage de la population belge de 15 ans et plus ayant comme diplôme le plus élevé celui des études primaires, en 2008 (1). En 1990, ce pourcentage était de 35,9%. A contrario, le pourcentage de diplômés universitaires a doublé dans le même temps, de 4,3 à 8,6%.

(1) <http://economie.fgov.be/fr/statistiques/chiffres/index.jsp> (onglet « Formation et enseignement », chapitre « Niveau d'instruction »).



En bref

Donner cours en Afrique. L'ASBL Taxibrousse organise des stages et voyages destinés notamment aux enseignants, qui partent jusqu'à trois semaines durant les vacances d'été au Sénégal, au Mali ou encore au Bénin. Là-bas, en collaboration avec des partenaires locaux, ces enseignants d'ici donnent des cours de français ou prennent en charge la formation de formateurs.
Infos : www.taxibrousse.org ou Jean-Marie Quinet (02/479 46 34).

Matériel à louer. Le département pédagogique de la haute école de Louvain en Hainaut, situé à Braine-le-Comte, propose des mallettes pédagogiques à louer. Elles ont été créées par les étudiants dans le cadre de leur formation, sous la supervision des enseignants de l'école normale de Braine-le-Comte. Plutôt que de rejoindre caves ou greniers, elles sont réunies dans une bibliothèque déjà forte de plus de soixante valises. La plupart sont destinées au cycle 5-8. L'équipe pédagogique vous propose d'ajouter votre grain de sel à la mallette que vous louez (suggestion, matériel et/ou fiches d'utilisation...), ce qui vous donne droit alors à au moins une semaine de location gratuite.
www.mallettes.be

La Copaloc, un lieu de dialogue

PO, COPI, CEF, ... Nous entamons ici un tour d'horizon des structures de notre «système éducatif».

Familièrement appelée Copaloc, la commission paritaire locale est un lieu de dialogue entre employeurs et syndicats, pour faire très bref. Cette instance a été mise en place à partir de 1995 (1) dans chaque pouvoir organisateur (PO) de l'enseignement officiel subventionné. Autrement dit, dans chaque ville ou commune, dans chaque province et à la Commission communautaire francophone (CO-COF) de la Région de Bruxelles-Capitale. La Copaloc réunit pour six ans, en nombre égal, des représentants des PO (mandataires communaux...) et des syndicats reconnus (délégués de terrain assistés par des conseillers techniques (responsable du service enseignement, directeur, secrétaire régional permanent du syndicat,...). Deux missions principales : d'abord, s'assurer de la conformité légale des opérations liées au statut des membres du personnel. Par exemple, vérifier les listes d'enseignants mis en disponibilité par défaut d'emploi, et la liste des emplois vacants déclarés à la réaffectation; classer les candidats à une nomination définitive, les temporaires prioritaires,... Et puis, prévenir ou arbitrer

un conflit entre le PO et un membre du personnel enseignant.

La Copaloc répartit les jours et demi-jours de congés disponibles, fixe les heures d'ouverture et de fermeture des écoles, l'organisation et les conditions des prestations complémentaires des enseignants (surveillances...). Dans un grand nombre d'autres matières, elle peut donner un avis : sur l'utilisation des emplois complémentaires (puéricultrices, D+,...) dans le fondamental, sur l'organisation de l'immersion linguistique en secondaire, sur l'utilisation des agents contractuels subventionnés (ACS) dans le supérieur, sur la sécurité des bâtiments... Une spécialité de ce réseau ? Non : des missions semblables sont confiées aux comités de concertation de base (CCB ou Cocoba) dans l'enseignement organisé par la Communauté française et à l'instance de concertation locale (ICL) dans le libre subventionné. Différence de taille : Cocoba et ICL sont propres à un établissement ou à quelques écoles. ● **C. M.**

(1) <http://bit.ly/b0w2fj>

À prendre ou à laisser

- Le 12 mai, le Bureau d'information du Parlement européen propose aux enseignants une journée axée sur le fonctionnement des institutions européennes. Programme et inscriptions : <http://bit.ly/d9o2v2>. Il peut aussi venir installer et animer un stand d'informations sur l'Europe dans votre école : <http://bit.ly/coHfKM>
- Le 5^e Forum des Technologies de l'information et de la communication se tiendra le jeudi 22 avril à la Géode, à Charleroi, sur le thème des «environnements numériques de travail au service de la qualité». Inscription : www.campusnumerique.be

- Le Bureau International Jeunesse, service de la Communauté française, finance des projets internationaux de jeunes de 13 à 35 ans, dans plus de 70 pays. On peut, par exemple, effectuer un stage professionnel ou participer à une formation pour enrichir ses pratiques et expériences. Le projet doit concerner l'éducation non formelle. www.lebij.be (02 / 219 09 06).
- Les facilitateurs «éducation-énergie» de la Région wallonne peuvent aider les enseignants à développer un projet pédagogique visant les économies d'énergie, dans le cadre de l'action «Réussir avec l'énergie» (<http://bit.ly/b9QR4V>), tandis qu'à Bruxelles, on parle du programme Défi-énergie (<http://bit.ly/bOS4cR>).
- Le SPF Finances et Profecobel proposent aux

professeurs de sciences économiques une (in) formation gratuite à Bruxelles sur le service Tax on Web, ce 28 avril de 14h45 à 16h30. Inscription obligatoire : www.profecobel.be/index.php?page=inscription

- Le mardi 27 avril, un colloque (au Palais des Académies, à Bruxelles) présentera les résultats de sept recherches et recherches-actions menées en Communauté française sur les inégalités de genre à l'école. Inscriptions avant le 21 avril : www.egalite.cfwb.be
- La Province de Liège organise un concours littéraire ouvert à tous dès 12 ans. Il s'agit d'achever des textes écrits par huit auteurs belges, sur le thème du passage. Date limite : le 15 mai. www.provincedeliege.be/passages

Paroles d'écoles

Deux ou trois fois par an, des enseignants d'écoles rurales partagent leur expérience dans des groupes de parole.

Un lundi ordinaire. Pluvieux, gris et venteux. Dans le préfabriqué surplombant la cour de récréation, dix enseignants de sept écoles fondamentales discutent autour de la table. Au menu : le « chef-d'œuvre » de fin d'école primaire et les « ateliers de lecture verticale ». Aujourd'hui, c'est l'école communale de My, une des trois implantations de l'Ensemble scolaire Ferrières I, qui accueille le groupe « Studio ».

Studio ? Créé l'an dernier à l'initiative de la haute école Blaise Pascal, ce groupe de parole est constitué d'enseignants d'écoles fondamentales du Luxembourg et du sud de la province de Liège, qui accueillent régulièrement ses stagiaires. Chaque journée de travail se déroule dans une école différente. Les membres du groupe observent une séquence didactique dans l'école d'accueil, puis font part de leur expérience personnelle et de suggestions. « *La philosophie*, explique Yves,

un des membres du groupe, c'est de s'enrichir de la pratique de l'autre en observant sur le terrain et en échangeant. » L'initiative de la haute école est d'autant plus intéressante que sa section instituteurs met des stagiaires à disposition des écoles qui participent aux groupes de parole.

Réfléchir à ce qu'on fait

« *Les enseignants ont conscience des résultats auxquels ils arrivent*, explique Claudine Lévêque, l'animatrice du groupe. *Ils apprennent à former une équipe, et ça, c'est important. On part de ce qu'ils font en classe avec les enfants. Le but du jeu n'est pas de copier les autres mais de rester ouvert pour améliorer leur pratique d'enseignant.* » Ce travail se fait dans la discrétion et le respect mutuel.

Chacun comprend vite qu'il reçoit d'autant plus qu'il donne, et qu'il n'y a pas qu'une



CLAUDINE LÉVÊQUE : « LES ENSEIGNANTS RESSORTENT GAGNANTS. »

© PROF/AGC

bonne façon de faire. « *Ce n'est pas de la formation !*, insiste Claudine Lévêque. *C'est un dispositif qui permet de réfléchir à ce qu'on fait. Je n'apporte pas la bonne nouvelle !* » Carine, une « récidiviste » - elle était déjà là l'an dernier - exprime son enthousiasme : « *Quand on parle, il y a un feeling qui passe entre nous. Ce que j'ai vu, c'est génial parce que je vais partir avec plein d'idées à mettre en place tout de suite.* »

Tiens, dehors, la pluie a cessé. Chacun rentre chez soi avec le sentiment d'avoir gagné quelque chose... ● **É. G.**

À prendre ou à laisser

- Les inscriptions à la session 2010 de l'examen de connaissance approfondie du néerlandais, pour l'enseigner comme seconde langue dans les écoles primaires francophones se prennent jusqu'au 5 mai. Infos : circulaire 3047 (<http://bit.ly/d3Uzkk>)

- Les Rencontres de l'éducation relative à l'environnement auront lieu du 21 au 23 juin au Domaine des Fawes, à Charneux. Échanges de pratiques, réflexions, débats, rencontres, visites, ... Inscriptions avant le 23 mai. www.reseau-idee.be/rencontres/2010

- L'ASBL Ose la science organise les 29 et 30 avril à Namur « Exp'Osons 2010 », qui rassemblera environ 130 stands présentant des projets scientifiques menés dans des classes de primaire et de secondaire. www.oselascience.be

- Le concours Bricoleur du cœur organisé par l'ONG Handicap International s'ouvre aux clas-

ses, qui peuvent déposer avant le 20 juin un projet visant l'amélioration de la qualité de vie de la personne handicapée. <http://bit.ly/awBeBL>

- La fédération internationale des professeurs de français organise un concours destinés aux 9-14 et aux 15-18 ans. Il s'agit d'animer un blog, en français, en partenariat avec une autre classe. Date limite : le 25 mai. Règlement : <http://bit.ly/ar7YKF>

- Le jeudi 16 mai aura lieu un colloque consacré au CAF (Cadre d'autoévaluation de la Fonction publique) Enseignement, outil de management conçu à l'origine pour le secteur public et aujourd'hui élargi aux écoles. Infos : circulaire 3080 du 23 mars (<http://bit.ly/8XuGfZ>)

- *Bug et Pixel*, revue distribuée aux élèves de 6^e primaire et du premier degré secondaire en Hainaut, diffuse les témoignages d'une vingtaine de professionnels de différents secteurs, interrogés sur leurs parcours par autant de classes des quatre écoles secondaires de Chimay et de Couvin. Sous forme de revue-poster, mais aussi de vidéos sur son site. www.bugpixel.be

- La Cocof propose aux écoles francophones situées en Région bruxelloise de créer en partenariat avec une association un projet en lien avec le plaisir de lire, l'expression artistique ou la citoyenneté active. Date limite : 11 mai. www.cocof.be/animation

- La Campagne mondiale pour l'éducation, mouvement citoyen militant pour l'accès à l'éducation, propose une « leçon pour tous », ce 20 avril. En 2008, 8,8 millions d'adultes sont revenus sur les bancs d'écoles du monde entier écouter des enfants leur « faire la leçon » sur l'importance de l'éducation. Infos : <http://gce-belgium.skynetblogs.be/> ou www.campaignforeducation.org

- Les écoles fondamentales et secondaires souhaitant bénéficier en 2010-2011 du programme « Langue et culture d'origine », en partenariat avec l'Italie, la Grèce, le Portugal, la Turquie ou la Roumanie, doivent le signaler. Les détails dans les circulaires 3058 à 3062. Contact : christelle.ladavid@cfwb.be



Des outils pour délier les langues

Auscultant l'apprentissage du néerlandais et de l'anglais, quatre chercheuses ont construit des outils de diagnostic et de remédiation.

Trois élèves « calent » lors d'un exercice oral par peur de se tromper. D'autres, face à un document sonore, perçoivent mal les intonations et émotions tandis qu'un groupe, à l'écrit, se lance dans des phrases trop complexes dont il n'arrive pas à se détacher. Comment l'enseignant peut-il prendre en compte la variété de ces difficultés au sein d'une classe et y remédier ?

Anne Campo, Véronique Dieu, Julie Vanhoof et Martine Verdin, quatre chercheuses de l'Université de Liège (service professionnalisation en éducation : recherche et formation), ont voulu répondre à cette question. Elles ont mené une recherche-action de 2007 à 2009, financée par la Communauté française, avec neuf enseignants et des élèves du premier degré commun et du deuxième degré qualifiant, dans des écoles de différents réseaux, en province de Liège.

Le quatuor a d'abord interrogé les enseignants sur les difficultés rencontrées et proposé aux élèves des tests ciblant les quatre compétences de l'enseignement des langues modernes (expression orale, écrite, compréhension à la lecture et à l'audition). L'objectif de ce diagnostic ? Évaluer les difficultés, les lacunes mais aussi les forces de chaque élève en néerlandais ou en anglais. Et donc fournir à l'enseignant une « photographie » des besoins de la classe.

Un remède pour chaque symptôme

Ces entretiens et l'analyse des résultats des tests ont mis en évidence différents types de difficultés. Celles-ci peuvent être liées à des connaissances (une conjugaison incorrecte des verbes, par exemple), à des stratégies (des blocages ou l'emploi

de mots français pour combler des lacunes), à la méthode de travail ou à la composition de la classe (hétérogénéité, motivations diverses).

Quels remèdes, docteurs ? Pour chaque catégorie, des activités ont été créées, soumises aux critiques et commentaires des enseignants, et testées dans les classes. Cela va des fiches outils grammaticales et lexicales pour remédier au manque de connaissances linguistiques à des ateliers permettant de s'essayer à différentes méthodes d'étude en passant par des stratégies pour repérer des informations pertinentes dans un document sonore. Certains modules visaient même à aider les élèves à prendre conscience de leurs difficultés et des moyens de les surmonter.

En outre, ces modules de remédiation ont été mis en place au diapason du niveau et des lacunes des élèves. Si le test avait révélé des difficultés partagées par la classe entière, une activité commune était donnée. Par contre, des activités ciblées sur un point étaient proposées individuellement ou à des « groupes de besoin ». Et, plutôt que de s'attarder sur des savoirs ou des compétences déjà acquis, les plus avancés se voyaient confier une tâche « d'enrichissement » leur permettant de mieux maîtriser* la langue.

Ces outils de diagnostic et de remédiation ont été réunis dans un dossier pédagogique destiné aux enseignants du secondai-



re, envoyé aux écoles (1). Chaque module s'accompagne d'une marche à suivre pour créer, sur le modèle proposé, de nouvelles activités en lien avec les matières vues en classe. Et des formations sont prévues pour permettre aux enseignants de tester les modules dans les classes puis partager leur expérience (2). ●

Catherine MOREAU

(1) Campo (A.), Dieu (V.), Vanhoof (J) et Verdin (M.), *Outils diagnostiques et stratégies de remédiation au service de la maîtrise* des langues étrangères*, ULG, août* 2009.

Le dossier pédagogique complété par un CD (regroupant les pistes audio utilisées pour le diagnostic et les remédiations pour la compréhension à l'audition) et un DVD (avec des enregistrements vidéo accompagnant les activités d'expression orale) est aussi disponible sur le site www.enseignement.be/publications (onglet « recherches »).

(2) www.lecaf.be/form_site/Ateliers_Sur_Site_2009_2010.pdf. Infos: 085-27 13 68.



*Maîtriser, maîtrise, août

Rendez-vous en juin sur la Place du Village

L'institut Decroly a rêvé son hall en couleurs, en bois et en papier.

A l'ombre d'une future colonne Morris, Christopher, 17 ans, confie : « Ça me fait plaisir de penser qu'il restera une trace de mon travail dans l'école ». Manuel Compos, professeur de plomberie-zinguerie le précise : des élèves de 4^e, 5^e, et 6^e secondaires ont réalisé les gabarits, puis soudé les plaques de zinc en prenant soin de ne laisser aucune aspérité susceptible de blesser les plus jeunes.

La « Place du Village » de l'institut uclois est l'un des trente-sept projets lauréats (1) du concours Rêve ton école organisé par la Communauté française et la coopérative Cera. L'occasion, pour l'école, de réunir dans un projet commun des élèves de l'enseignement primaire spécialisé de types 3 (troubles caractériels) et 8 (troubles instrumentaux) et du secondaire de

forme 3 (enseignement professionnel visant l'insertion socioprofessionnelle). « Nous avons choisi le hall central où se croisent élèves, enseignants, éducateurs, thérapeutes et parents, explique la directrice, Chantal Morange. Là où se succèdent les expositions, les ventes de gaufres alimentant la caisse des classes, ... »

Mis sur les rails en octobre, le projet entrera en gare en juin. À l'atelier menuiserie, les élèves de deux classes réalisent en relief les façades des futures boutiques (épicerie, boulangerie, fleuriste) qui seront peintes et décorées. Restera à doter la place d'un banc public, d'un réverbère, de bacs à fleurs, ... sans oublier de coiffer la colonne Morris, futur journal de l'école, d'un dôme de grillage et de papier mâché. « Les enfants vivent dans l'immédiat,



ON ESQUISSE LA FAÇADE D'UNE FUTURE BOUTIQUE.

mais peu à peu, ils posent des questions : pourquoi, cela va-t-il rester, évoluer ? », rapporte Olivier Vecchiato, responsable de l'atelier menuiserie.

Davis Theoclis, responsable éducatif du primaire, l'assure : le projet est évolutif. Des éléments amovibles permettront de modifier décors et échoppes au gré des saisons. Certains rêvent même de panneaux indiquant la direction et la distance jusqu'à Pékin et Tombouctou. Il est si vaste, le champ des possibles ! ● **C. M.**

(1) www.revetonecole.be/downloada/RTE_Laureats-details.pdf

Un tuteur pour accrocher des jeunes

Mireille Tsheusi-Robert en est convaincue : « Encadrer le travail scolaire, c'est ouvrir une porte pour résoudre d'autres difficultés ». Cette titulaire d'un master en sciences de l'éducation est une des artisanes d'un des projets primés en 2009 par le programme École de l'Espoir soutenu par la Fondation Reine Paola (1).

C'est l'Observatoire Bayaya, créé à Ixelles en 2001 par des parents africains pour encadrer les jeunes, qui a mis sur pied ce projet baptisé Esta (encadrement scolaire et de tutorat pour adolescents) avec l'aide de la commune de Saint-Josse. Sept personnes d'origine africaine, de formations complémentaires, apportent une aide individuelle à des jeunes de 12 à 20 ans en décrochage scolaire ou participant à des faits de violence urbaine. Mais, au-delà, c'est un encadrement systémique qui est mis en place : chaque jeune se choisit un adulte tuteur, tout à la fois coach, aidant

scolaire, animateur d'activités socioculturelles, modèle et confident. Ce tuteur intervient dans différents milieux de vie (rue, école, famille, tribunal, ...). En outre, l'Observatoire Bayaya convie les parents à des discussions avec les jeunes et des débats sur l'éducation.

« Notre connaissance des deux cultures permet d'approfondir le travail avec ces adolescents en mal d'identité et d'estime d'eux-mêmes, poursuit Mireille Robert. Soyons clairs : la réussite n'est pas toujours au bout du chemin et il faut parfois plusieurs années pour que le déclin se produise chez certains. La victoire, c'est quand ils nous disent qu'ils ont réussi, qu'ils voient plus clair et que le regard de leurs parents a changé. » ● **C. M.**

(1) Les autres projets francophones : création d'une école des devoirs incluant les parents à l'institut Notre-Dame d'Espérance, à Couillet ; ateliers et activités pour intégrer les familles roms à l'école Les Tourmesols, à Saint-Josse.

Ils innovent

Créé en 2006 par Schola ULB, le forum des Innovations en Éducation (1) réunit tous les deux ans les professionnels de l'enseignement secondaire autour d'ateliers et conférences. C'est aussi l'occasion d'y décerner des prix. Voici le palmarès du 3^e forum.

Toutes catégories : Athénée royal Air Pur, Seraing.

École et apprentissage des langues : Athénée royal René Magritte, Lessines.

École et citoyenneté : Institut Notre-Dame Séminaire, Bastogne.

École et culture : Centre dramatique de Wallonie pour l'enfance et la jeunesse.

École et monde professionnel : Institut Saint-Joseph, Jambes.

École et développement durable : Athénée royal, Esneux.

École et lutte contre l'échec scolaire : Institut d'enseignement technique Notre-Dame, Charleroi. ● **É.G.**

(1) www.schola-ulb.be/?id=191

L'ÉCOLE, AILLEURS 



© Stephanie Rabemifara/Art in All of Us

Canaries, Sainte-Lucie

Ce 2 novembre 2007, Anthony Asael et Stephanie Rabemifara sont arrivés par surprise dans cette école primaire de Canaries, une ville de quelque 2000 habitants, située sur l'île de Sainte-Lucie, petit état insulaire faisant partie des Îles du Vent, aux Antilles. Comme lors de chacun de ses voyages autour du monde, dans ce petit village, Art in All of Us a animé des ateliers de dessin et

de photographie. « *Les enfants n'étaient pas au courant de notre visite et donc étaient extrêmement contents et surpris à la fois d'avoir une journée différente. La plupart n'avaient pas encore manié d'appareil photo. C'était pour eux un moment d'intense bonheur* », qui a marqué nos deux voyageurs.

www.artinallofus.org